UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française

Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue française
Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par
Mlle BENABDELLAH Ibtissam

Titre

La représentation de l'interculturel à travers le récit de voyage du XIXème siècle cas: *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand

Soutenu publiquement

le : 02 /06/2016

Devant le jury :

Mlle HENKA Nadjah	(MAA)	Président UKM Ouargla
M. HAMLAOUI Abderrahim	(MAA)	Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
M. FETITA Belkacem	(MCB)	Examinateur UKM Ouargla

Année universitaire : 2015 / 2016

REMERCIEMENTS

Merci Allah (mon Dieu) de m'avoir donné la foi, la volonté et la capacité pour réaliser ce mémoire.

Au terme de ce travail, je tiens à remercier particulièrement mon directeur de recherche Mr. HAMLAOUI Abderrahim pour ses orientations, ses conseils et sa patience.

J'adresse mes sincères remerciements à tous mes enseignants de l'université d'Ouargla, particulièrement Dr SNOUSSI Massika et Dr OULEDALI Zineb.

Je voudrais remercier aussi les membres du jury qui m'ont honoré d'examiner ce modeste travail et l'enrichir par leurs propositions.

Mes plus vifs remerciements s'adressent également à mes parents et à mon fiancé qui n'ont jamais cessé de m'encourager

Enfin, je remercie toute personne ayant participé de près ou de loin à la réalisation de cette recherche.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes parents :

A ma mère, celle qui m'a donné le plus cher de sa vie,

à mon père, qui m'a encouragé sans cesse et m'octroyant toute l'aide qu'il pouvait,

que Dieu les protège.

À mes frères Billal, Chérif, Abdelmounim et Nizzar,

À toute ma famille, ma grand-mère, mes tantes, mes oncles, mes cousins et mes cousines.

À mes chères amies : Nadjwa, Ilham, Mouna, Dallale et Chériffa.

À mes collègues de la promotion Master 2.

À tous ceux qui m'aiment,

À tous ceux que j'aime,

Je dédie ce travail.

Table des matières

Introduction …….....3

Chapitre I : Eléments théoriques……11

I-1 L'émergence de l'interculturel……..12

I-2 Le rapport interculturel/ littéraire……..15

I-3 De Quelques notions en rapport avec l'interculturel……17

I-3-1 La notion de la culture……..17

I-3-2 Le Multiculturalisme……18

I-3-3 L'identité culturelle……..20

I-3-4 La notion d'altérité……...25

I-3-5 La notion d'exotisme……26

Chapitre II : La littérature de voyage……...30

II-1 La littérature de voyage……31

II-2 Le récit de voyage……32

II-3 La notion de voyage…….36

II-4 Les motivations du voyage…….. 41

II-5 La tradition du voyage entre l'Orient et l'Occident…..……...43

Chapitre III : Etude analytique cas : Itinéraire de Paris à Jérusalem (La quatrième partie- Voyage de Jérusalem-) ……...46

III-1 L'auteur …….47

III-2 Présentation du corpus……49

III-3 L'analyse du corpus (La quatrième partie- Voyage de Jérusalem-)……...50

III-3-1 La notion d'altérité comme indicateur de l'interculturel……...52

III-3-2 Le Multiculturalisme comme indicateur de l'interculturel……53

III-3-3 L'identité comme indicateur de l'interculturel……...55

III-3-4 L'exotisme comme indicateur de l'interculturel……....56

III-3-5 La rencontre culturelle comme indicateur de l'interculturel……..58

Conclusion……..62

Références Bibliographiques……65

Annexe……69

INTRODUCTION

Le récit de voyage est aujourd'hui considéré comme un objet nouveau, soit dans le champ de la recherche littéraire, soit dans les autres domaines comme ceux des langues et des cultures car il est vu souvent comme un rêvé, de l'effacement des frontières et du métissage des cultures et des langues. Donc, le récit de voyage est la manifestation explicite des contacts entre les différentes langues et les différentes cultures.

Dans le récit de voyage l'écrivain-voyageur réalise une opération de traduction concernant la langue et la culture de l'autre comme l'indique Tarek Labrahmi : *« c'est*

pourquoi on dit souvent de l'écrivain-voyageur qu'il est dans un processus de traduction continu »[1]. De ce fait, le récit de voyage présente un enrichissement et une ouverture comme il développe toutes les capacités formatrices du voyageur.

Ainsi, dans le récit de voyage, l'écrivain –voyageur est à la recherche de l'ambigüe, il dégage sa propre quête pour découvrir l'Autre dans sa différence et pour raconter son périple. Chaque écrivain à sa propre manière de construire le déroulement des évènements de son voyage. Cette façon singulière de procéder donne l'originalité des récits de voyage propre à chaque auteur.

L'étude des récits de voyage permet donc d'acquérir une compétence interculturelle et le savoir- faire de l'autre pays. L'interculturel se base sur l'interaction entre des groupes ou des individus de cultures différentes.

Pour cela, se dépayser, déconcerter ou voyager, c'est le rêve de tous. Nous voulons montrer que dans un récit de voyage, l'écrivain, qu'il soit romancier, explorateur, chercheur…invite le lecteur à le suivre. Il lui fait partager ses émotions, ses déceptions, il découvre les autres et peut aussi se découvrir lui-même.

En effet, l'auteur témoigne de l'expérience de son voyage au public à travers son œuvre dans le but de faire ressortir ses découvertes faites dans le voyage qu'il entreprend dans son itinéraire.

Nous avons choisi de travailler sur l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* parce qu'il présente une relation du voyage qui s'est réalisé par Chateaubriand à la découverte de Sparte, Athène, Smyrne, Constantinople, Rhodes, Jérusalem, Alexandrie, le Caire, Carthage, Cordoue et Grenade.

Mais comme le déclare l'auteur lui-même plutôt qu'un récit de voyage, c'est le journal de la vie d'une année(1806), plus qu'un récit, c'est l'expression des sentiments et des émotions profondes qu'éprouva cet homme érudit, lettré et nourri d'une culture classique et habité par la foi chrétienne face aux monuments et aux vestiges de

[1] Tarek, Labrahmi, *La traduction et littérature de voyage,* UMP Faculté des lettres Master : Littérature Générale et comparée, 2012, p.2.

civilisation disparus ou sur la coupe de l'occupant ottoman, sur les terres bercées de légendes et de mythologie ou sanctifiées par la foi des hommes.

L'Autre se prête à merveille à l'évocation de ces paysages qui sont les berceaux de la culture universelle.

Le choix s'explique par l'admiration pour les écrits classiques de la langue française. En effet, l'époque classique présente que la langue française a été bel et bien faite. Ainsi, dans cette œuvre de Chateaubriand nous pouvons sentir l'implication majeure de l'orient, comme nous voulons mettre au clair la notion de l'interculturel dans le récit de voyage du XIXème siècle.

Elle présente un récit d'aventure, notamment comment apprendre à découvrir l'autre et comment se connaitre. Chateaubriand est un voyageur curieux qui croise et découvre les gens, et régimes politiques qu'ils subissent.

La Grèce occupée par les Turcs, Constantinople, Anatolie, Rhodes, Jérusalem, Egypte, Tunisie…Chateaubriand parcourt ces pays à cheval, fait des traversées éprouvantes et bénéfice de son immense culture, dans chaque site visité nous rappelle l'histoire des lieux et ceux qui l'ont fréquenté ; c'est un voyage dans le temps autant que dans l'espace.

> *« Voyager, que les raisons soient d'ordre politique(...) intellectuel ou moral, matériel ou technique, c'est jouer subtilement de l'espace et de temps et accepter la perte de corps à corps avec sa terre et son lieu d'origine, le dépaysement. C'est reconnaitre ses propres‹ désirs d'ailleurs› (Michel, 2000) nés, peut-être, de quelques rencontres ou quelques lectures. C'est accepter encore de perdre ses distances avec son groupe d'appartenance de s'ouvrir à la nouveauté »*[2]

Ces propos montrent que, le voyage peut être considéré comme un déplacement dans l'espace. Ce déplacement est toujours lié par la découverte d'autres pays. L'homme a toujours ce «désir d'ailleurs », c'est le désir de découvrir et de connaitre l'inconnu.

[2] G.Ferreol et G Jucoquois, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*. Amand Colin, Paris, 2004, p146

L'homme a soif d'apprendre et de connaitre le mode de vie et la culture des autres ; il a une curiosité pour l'ailleurs et pour l'autre dans sa différence.

La diversité des cultures concerne tous les groupes et les individus, elle constitue une caractéristique spécifique dans toutes les sociétés. Le monde qui se compose de plusieurs nations, et dont chacune possède une culture différente, se caractérise par l'élimination de toutes frontières géographiques qui deviennent quasiment virtuelles. La notion d'interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre, à la façon dont on se voit par les yeux de l'autre. C'est l'échange entre cultures et les relations qui se construisent et qui s'entretiennent entre l'individu et l'autrui.

« *L'interculturel est un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que par l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent.*»[3]

Le mot interculturel se base sur l'interaction entre des groupes, des individus de cultures différentes selon un rapport d'échanges réciproques. L'homme rencontre différentes cultures pendant ces voyages. Le changement entre ces différentes cultures pousse l'esprit des écrivains, voyageurs et chercheurs à produire de nouveaux écrits, racontant l'histoire des aventures vécues durant leurs voyages .Ces nouveaux écrits paraissent comme des récits de voyage.

Nous avons opté pour cette œuvre parce qu'elle est toute différente des œuvres précédentes de l'auteur. Elle est la première qui parle d'un voyage réel entrepris en Orient par un auteur occidental.

Dans notre travail l'étude de l'interculturel est nécessaire. Il suit le cheminement de notre recherche car il se propose comme ouverture affirmative et certaine sur la compréhension de la notion de culture et la relation entre les différentes cultures. «*Une culture ne peut être comprise que d'un point de vue cosmopolitique ou interculturel »*[4].

---

[3] *Claude Canet, L'interculturel, 1993*

[4] Rastier François, Simon Bouquet (sous dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, 2002, p. 5.

Le départ de cet étude sur la représentation de l'interculturel dans le récit de voyage de XIX ème siècle est notre interrogation qui s'annonce dans le titre de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* qui continue à résister à travers la lecture du roman.

Ce qui nous mène à poser les questions suivantes : Que représente l'Orient pour l'auteur, ce voyageur Occidental? Dans quelle mesure *Itinéraire de Paris à Jérusalem,* comme récit de voyage, pourrait-il rendre compte de la notion de l'interculturel ?

Ces questions préliminaires deviennent de plus en plus nombreuses au fur et à mesure par la lecture du roman et ses évènements. En effet, la présence de plusieurs milieux géographiques et par conséquent culturels différents donne une divergence dans les visions du monde, des mœurs, des religions, des idéologies, des modes de vie, des coutumes et des habitudes.

En un mot, la différence sur les codes socioculturels signale des caractéristiques spécifiques à chaque société, Paris (la société française) représente le monde occidental alors que la Tunisie, l'Egypte, la Grèce, la Turquie et Jérusalem représentent le monde oriental.

Donc selon ces faits, nous pouvons conclure que notre questionnement se base sur la différence qui met en rapport de distinction les différentes cultures. De cette dernière idée découle les questions suivantes :

Comment l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem,* comme récit de voyage, pourrait-il se présenter comme intermédiaire entre les différentes cultures ?

Quels sont les indices de l'interculturel que porte le roman de Chateaubriand, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*?

Pour répondre aux questions de cette problématique, nous émettons comme hypothèses:

*L'Orient pourrait être représenté comme espace inconnu et ambigu, un univers imaginaire pour l'auteur voyageur occidental par opposition de l'Occident.

*Le récit de voyage pourrait être révélateur à travers la découverte de plusieurs univers culturels et géographiques selon la présentation de l'espace, la rencontre et l'échange entre les différentes cultures.

L'objectif de cette recherche est:

- Faire ressortir les manifestations de l'interculturel du récit de voyage en tant que genre littéraire(les lieux, les traditions, les comportements et l'architecture) à travers la comparaison de deux univers distincts qui seront l'Orient et l'Occident.

Pour la réussite et la réalisation de cette étude, nous nous basons sur l'approche interculturelle et de dégager les empreintes et les indices de l'interculturel que porte notre corpus.

Suivre une telle approche comporte une présentation de plusieurs notions que nous trouvons nécessaires pour notre thème comme : la culture, le voyage, la littérature, l'interculturel.

Pour la réalisation de notre travail, nous avons opté pour ce plan qui se compose de trois chapitres. Dans le premier, nous essaierons de définir le concept d'interculturel et d'autres concepts tel que la culture, le multiculturalisme, l'identité, l'altérité et l'exotisme. Dans le deuxième, nous tenterons de circonscrire la notion de voyage et le récit de voyage. Enfin dans le troisième chapitre, nous effectuerons une étude analytique de notre corpus.

CHAPITRE I

Eléments théoriques : Autour de la notion de l'interculturel

I-1L'émergence de l'interculturel

La réflexion culturelle sur le rapport avec l'Autre impose de nouvelles formes de l'échange culturel. Ces nouvelles formes de pensée permettent la construction de nouvelles pratiques d'échange entre les hommes, les peuples et les cultures, c'est l'échange dit interculturel.

Ce dernier, se définit selon Martine A. Pretceille comme suit :

> « *Le préfixe "inter" de "interculturel" indique (...), une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes et les individus. L'interculturel ne correspond pas à un état, à une situation mais à une démarche, à un type d'analyse. C'est le regard qui confère un objet, à une situation la [sic] caractère d'interculturel.* »[5]

Pour Martine A. Pretceille, le préfixe « inter »veut dire produire un rapport et un lien avec l'autre, c'est apporter une interaction. L'interculturel ne s'arrange pas à un état ou une situation mais à une démarche ou une analyse. Alors, ce type d'analyse qui est l'interculturel consiste à la manière de voir les choses, c'est le regard qui donne le caractère interculturel.

Cette dernière se réalise au croisement de plusieurs sciences et disciplines comme la définir Martine Abdallah-Pretceille :

> « *Ni nouvelle science, ni nouvelle discipline, l'interculturel se définirait comme un type de discours sur l'homme et ses actions, discours qui ne cherche pas à supplanter les autres et qui au contraire intègre dans son mode de recherche et d'interrogation du réel des données psychologiques, sociales, historiques, politiques, culturelles…et bien d'autres encore.* »[6]

Cette citation présente que l'approche interculturelle se définirait comme un type de discours ; elle étudie l'homme, les groupes humains et même les actions entre eux. C'est un discours qui n'insiste pas à écarter les autres, mais il s'intéresse aux autres disciplines qui font l'étude de société, de langage, des coutumes, de politique, d'économie et de religion.

La notion de l'interculturalité prend sa logique à travers la communication interactive. C'est un effort d'ouverture entre les différentes cultures du monde.

---

[5] Martine Abdallah-Pretceille, « La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme », in : *L I N G VA R V M A R E N A* - vol. 2, Université de Porto, 2011, p. 99, [en ligne], URL : http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf, consulté le : 03/01/2016.

[6] Martine Abdallah-Pretceille, « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, ERESI et Services des Publications U. T. M., Toulouse, 1986, pp. 29-30.

Selon Jaque DEMORGON, spécialiste de l'interculturel, « *l'interculturel n'est pas un phénomène contemporain, mais il est constitutif des grands moments sociétaux de l'humanité »*[7]

Donc la notion de l'interculturel ne se considère pas comme évènement actuel, mais elle se fonde à travers les grands moments dans les sociétés humaines. L'interculturalité se base sur la communication entre cultures, c'est la réalisation des relations entre différentes cultures.

Selon Gerhard MALETZKE la notion de l'interculturel se définit comme suit : *« Quand des personnes de cultures différentes se rencontrent, nous qualifions les processus qui sont alors impliqués de "communication interculturelle" ou bien d"'interaction interculturelle" […].* »[8]

Dans ces propos, Gerhard MALETZKE indique que la notion de l'interculturel se réalise à travers la rencontre de plusieurs personnes de cultures différentes ; cette rencontre peut qualifier les processus qui impliquent de communication interculturelle ou d'interaction interculturelle.

En effet un seul univers, un seul monde se réalise à travers les interactions et les interconnaissances entre les différents types de peuple, les différents pays et les différentes cultures. De ce fait la naissance du terme « interculturel » qui signifie entre cultures, c'est un phénomène social, culturel et littéraire. La notion de l'interculturelle désigne l'interpénétration de différentes langues et cultures.

Autrement dit, cette notion peut être définie comme un certain respect de l'autre, ou peut être, c'est l'expression de la différence dans la diversité. L'interculturel est l'existence de l'un dans le multiple. Comme le définir TAJFEL en 1959 dans son œuvre *La psychologie sociale et les relations intergroupes :*

« *Le préfixe «inter» d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités »*[9]

Pour TAJFEL la notion d'interculturel se fonde sur les réactions et les interférences entre les groupes, les individus et les différentes cultures.

Chaque société a sa propre culture, plusieurs sociétés relatives ont une pluralité culturelle. L'histoire de l'interculturel se manifeste à travers la diversité culturelle car

---

[7] Jacques DEMORGON, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Ed. Anthropos, 1999.

[8] Les concepts de `Culture′ et d`Interculturalité′. Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle. Hans-Jürgen LUSEBRINK / Université de Saarbrukckem, Allemagne.

[9]TAJFEL(1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier « *la psychologie sociale et les relations intergroupes »*, Dunod ,1998.

l'interculturel donne un facteur serviable à l'évolution des sociétés comme l'annonce DEMORGON Jacques dans le suit : *« L'interculturel est le moteur de l'évolution des sociétés. Une fondation éthique et cognitive de l'interculturel ne peut être que relative au travail interculturel réellement effectué à partir des contacts migratoires, des projets internationaux des entreprises, d'une véritable éducation européenne.»*[10]

Pour DEMORGON Jaques indique que l'interculturel se réalise par les contacts entre les différentes nations à travers l'échange, l'émigration et les projets internationaux des entreprises pour une véritable éducation européenne.

La notion d'interculturel donne un rôle central dans notre travail sur le roman de Chateaubriand Il s'agit pour nous dans cette recherche de repérer les empreintes et les traces nécessaires de l'interculturel et ceci à travers la représentation de deux pôles culturels, Paris et Jérusalem.

Le titre de notre œuvre *« Itinéraire de Paris à Jérusalem »* représente un trajet entre plusieurs cultures. L'auteur commence son voyage de Paris jusqu'à Jérusalem et entre ces deux nations, il rencontre d'autres nations, c'est la représentation de la différence culturelle.

L'interculturel se réalise à travers l'ensemble des relations et interactions entre les différentes cultures. Selon Claude Clanet, le terme interculturel introduit les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures, en indiquant dans sa préface à *Maghreb arabe et occident français* d'Edgar Weber :

> *« Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité…et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures »*[11]

Selon Edgar l'interculturel se compose d'un préfixe « inter » veut dire entre, le terme a le sens de ``entre cultures″; il vise à mettre les différences du monde en relation, c'est la

[10] DEMORGON Jaques, *L'histoire interculturelle des sociétés,* Paris : Anthropos, 2002, p.312

[11] WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et Occident français,* Publisud, Presse universitaires du Mirail, Toulouse, 1989, p.10

coexistence et l'interrelation entre les groupes. Autrement dit, c'est l'interconnaissance, l'interaction et l'échange entre les individus.

En revanche, la sociologie, la psychologie, l'éducation, la relation des conflits ou encore la philosophie étudient les phénomènes résultant de la rencontre de plusieurs cultures et les relations interculturelles.

Le phénomène interculturel est un affaire de rencontre du fait qu'il n'existe pas une culture mais des cultures et chaque pays, peuple, être humain, groupe possède une culture différente. Constituant un peuple et un ensemble d'êtres humains compose un groupe possédant une culture différente d'un autre pays.

I-2Le rapport interculturel / littéraire

La littérature est un ensemble des œuvres écrits (romans, poésies, ou théâtres) d'un même pays et d'une même époque ayant une valeur esthétique. C'est une production de l'esprit dans un but artistique et parfait.

La littérature se manifeste parfaitement sur l'œuvre littéraire lui-même; elle fait l'objet de communication et d'échange culturels dont il révèle une réalité humaine ou sociale.

Claude Lévi-Strauss indique que le texte littéraire n'est pas seulement un produit de la culture, ou une partie de la culture, constituant un de ses éléments parmi d'autres, mais une condition de la culture[12]

En effet, l'œuvre littéraire se définit comme une production culturelle. Il est ouvert à l'échange et à la communication interculturelle. De ce fait, la vision de l'interculturel a mis les différentes cultures du monde en relation et coexistent dans un même espace géographique.

Dans ce sens, toute production littéraire reste un lieu emblématique qui répond à l'interculturel sur la question posée.

Selon Martine Abdallah Pretceille :

« *Le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même »*[13]

[12] JEAN Pierre, GERFAULT et TOURREL Jean Paul, *La littérature au pluriel" enjeux et méthodes d'une lecture anthropologique"*, BOEK, Bruxelles, 2004, p28

Donc ces propos indiquent que la littérature nous conduit à découvrir, à connaitre l'autre afin d'enrichir nos propres cultures.

Ainsi, le texte littéraire peut être considéré comme un intermédiaire, il vise la rencontre et la connaissance de l'autre. Hegel explique dans son ouvrage que :

« Le texte littéraire (est) comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s'ordonne »[14]

Ces propos indiquent que le texte littéraire est considéré comme un regard qui nous donne une explication claire sur un modèle culturel et la diversité des regards nous permettra de délimiter et de cerner les valeurs selon lesquelles celui-ci s'ordonne.

Alors le texte littéraire renferme souvent une présentation du monde, des valeurs partagées entre une culture et une autre. L'interculturalité dans certains écrits réside le fait de graver l'altérité au fond des œuvres comme une réponse à une telle demande de connaitre l'interculturel.

Dans certains écrits, l'interculturalité réside dans le fait de graver l'altérité au fond des œuvres comme une réponse à une telle demande pour faire connaitre l'interculturel. Expliquer altérité qui est la qualité de ce qui est autre ; le fait d'être différent, distinct.

Donc, les écrivains utilisent l'interculturalité comme stratégie qui reconstruit des identités culturelles.

3-De Quelques notions en rapport avec l'interculturel

I-3-1 La notion de la culture

Pour parler de l'interculturel, il est important de faire appel au mot `culture′. Pour cela l'interculturel est l'étude des relations entre les hommes et les groupes humains. Par

---

[13] Nous nous inspirons ici des travaux de Luc Collès concernant l'interculturel et l'éducation particulièrement son livre Islam-Occident : pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones, Bruxelles, Editions modulaires européennes, 2010, p 290

[14] Hegel, *L'littérature comparée et reconnaissance interculturelle,* 1994, P.20

contre l'homme est considéré comme un élément producteur de la culture comme le pense Le Clézio :

« La culture n'est rien, l'homme qui est tout»[15] c'est-à-dire que l'existence d'une culture ne se réalise qu'à travers les acteurs qui la conduisent.

La diversité culturelle est produite grâce à l'échange entre les êtres humains, c'est l'échange entre le moi et l'autre. La curiosité de connaitre l'autre et d'aller vers lui pousse la personne à chercher des nouvelles nations, nouveaux pays et autres cultures pour satisfaire la soif du savoir.

Selon les anthropologues, l'homme est un être culturel, il se trouve entre homme et on noté des points de différences et dans le cadre de cette différence, Montesquieu indique : « *Cette différence qui se trouve d'homme à homme se fait encore plus sentir de peuple à peuple »*[16]

La culture est l'ensemble des éléments distinguant une société, un groupe social, d'une autre société à un autre groupe, elle caractérise un groupe ou une nation, une civilisation par opposition à un autre groupe ou à une autre nation.

En 1871, Edward Taylor dans son livre *Culture primitive*, donne une définition à la culture, elle prend tous les aspects de celle-ci :

« *La culture considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. »*[17]

Ces propos expliquent que la culture constitue une référence présente dans tout discours, elle englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et d'autres dispositions et habitudes acquises par l'homme comme membre d'une société.

VINSEAU Geneviève souligne que « *La culture est une production humaine, directement dépendante des acteurs sociaux et de leur interaction* » [18]

La culture considérée comme fruit ou écriture humaine; elle se base sur les interactions et les relations entre les acteurs sociaux.

---

[15] Jean- Marie Gustave Le Clézio, *L'extase matérielle,* Gallimard, Paris, 1967, P.64

[16] Montesquieu, Charles Louis, *Les lettres persanes*, P.211

[17] Taylor, Edward, *Culture primitive*, 1871, cité par Ferrole Gille et Jucquois, Guy, Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles, Amond , Colin, Paris, 2004, P32

[18] Geneviève, VINSEAU, *L'identité culturelle,* Armand, Colin, Pris, 2002, P.12

I-3-2 Le Multiculturalisme

Le multiculturalisme englobe l'interculturalisme; c'est la coexistence de plusieurs cultures, de groupes différenciés selon leur origine, leur ethnie, leur religion ou leur langue…dans une même société.

Le multiculturalisme est défini aussi :

> *« L'adjective multiculturel qualifie la cohabitation de différentes cultures. Le multiculturalisme désigne la coexistence de plusieurs cultures (ethniques, religieuses…) dans une même société, dans un même pays. Le multiculturalisme est aussi une doctrine ou un mouvement qui met en avant la diversité culturelle comme source d'enrichissement de la société »*[19]

Selon ces deux définitions, le terme multiculturalisme désigne la pluralité des cultures dans un même pays; plus simplement, il représente l'ensemble de plusieurs cultures dans un même espace.

Ainsi Edward GLISSANT parle de multiculturalisme, mais il utilise un autre terme qui a le même sens. Il propose un autre modèle de civilisation universelle fondée sur la diversité du multilinguisme et du multiculturalisme, c'est le Tout Monde.

Ce concept interroge l'universalité; il vise à mettre toutes identités des peuples au sein de la mondialisation à travers la réalisation des contacts et des relations avec l'autre.

Tout Monde signifié l'interpénétrabilité culturelle ou le métissage produit par les mouvements entre les différentes identités. GLISSANT pense que l'identité est comme un archipel. L'archipel est un ensemble d'îles; chaque île représente une culture différente et la relation entre elles (les cultures) est considérée comme cohabitation multiculturelle.

Selon Glissant « *J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en changeant et, en même temps, la 'vision' que nous en avons* »[20] c'est-à-dire que tout monde égale le mot univers, même s'il y a l'échange entre les pays et les cultures, la vision du terme Tout monde englobe et accepte ses échanges.

Dans notre roman, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, l'auteur représente l'existence de plusieurs cultures qui coexistent.

---

[19] Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique. http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], consulte le 12/03 /2016

[20] GLISSANT, Edward-*Traité DU TOUT-MONDE,* Poétique IV, Paris, Gallimard, 1997, P.176

Il représente Jérusalem, l'espace où vivent des personnes de plusieurs nationalités : les palestiniens, les cananéens, les descendants d'Israël, les Arméniens, les Babyloniens, les Perses et les Romains. Elle occupe un grand espace dans l'histoire, englobe des religions différentes : des Musulmans, des Chrétiens et des juifs. Cette différence construit la société de Jérusalem.

Ainsi, l'auteur représente les monuments d'architecture à Jérusalem comme des preuves de multiculturalisme : des mosquées comme la grande mosquée de Jérusalem et les églises comme l'église des catholiques : le Saint-Sépulcre…etc.

Martine Abdallah Pretceille indique dans cette citation que :

« *Le multiculturalisme additionne des différences, juxtapose des groupes et débouche ainsi sur une conception mosaïque de la société. Ce model additif de la différence privilégie les structures, les caractéristiques et les catégories »*[21]

MARTINE Pretceille explique que le terme de multiculturalisme donne et ajoute un enrichissement par les différences; il assemble les groupes pour construire une société esthétique et mosaïque. Le multiculturalisme est un model qu'on rajoute à la différence des structures, des caractéristiques et des catégories.

I-3-3L'identité culturelle

La notion d'identité prend plusieurs formes selon la diversité de leurs disciplines. C'est une notion plurielle et complexe; elle est dans une forme floue qui n'est pas un terme simple à discerner. Elle est caractérisée par qui est identique et confondu.

Selon Claude Lévi Strauss « *L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle. »*[22]

En effet, la notion d'identité est comme foyer irréel auquel il nous est nécessaire de se référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il existe vraiment. Donc l'identité ne se limite pas à changer pour formuler ou réduire des combinaisons d'attributs, elle peut s'interroger sur les avantages que l'on trouve comme référence à une telle notion, tant les phénomènes qu'elle désigne sont diversifiés dans leurs manifestations, leurs significations et leurs déterminations.

---

[21] ABDELLAH-PRETCEILLE Martine, « *L'éducation interculturelle* » PUF, 2004.

[22] Claude Lévi Strauss, *En conclusion du séminaire qu'il à construit sur le thème de l'identité au collège de France*, 1979, P.332

L’identité est constituée par l’ensemble des caractéristiques et des accessoires qui font qu’un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu’ils sont perçus comme telle par les autres.

Elle s'applique à l'individu comme à des groupes. Elle peut faire la combinaison des éléments très différents. Elle se modifie avec l'évolution des rapports sociaux et des appartenances.

Dans les sciences humaines et sociales, l’usage du terme « identité » désigne généralement, non pas la « nature profonde » d’un individu ou d’un collectif en soi, mais la relation entre les appartenances collectives : c’est-à-dire le fait pour un individu de pouvoir être identifié au moyen de catégories sociales, aussi des personnalités individuelles : la manière dont chacun s’identifie à lui-même. Ainsi, les identités collectives est l’ensemble des catégories qui identifient un individu à un moment donné, dans un lieu donné) et les identités individuelles : c’est le sentiment d’être telle ou tel, dans sa singularité sont inséparables[23].

Ce concept doit être appréhendé à l’articulation de plusieurs efforts sociaux, qu’ils soient individuels ou collectifs. Donc l’être humain possède une identité soi individuelle ou collective; son individualité renvoie à une propriété qui le caractérise lui-même. Elle est collective lorsqu’elle renvoie à un groupe et le définit selon les autres.

L’identité peut rassembler un sujet adéquat et identique avec des autres faisant partie d’un même groupe. Une identité collective trouve son origine dans les formes identitaires communautaires où les sentiments d’appartenance sont particulièrement forts (la culture, la nation, l’ethnie…) et les formes identitaires de la société qui renvoient à des collectifs plus changeant, à des liens sociaux provisoires.

L’individu appartient ainsi de manière inséparable et successive à des groupes sociaux qui lui fournissent des ressources d’identification multiples.

L’identité est définie ainssi :

---

[23] Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle* par Jean-François Hersent, Paris : Armand Colin, 2002.P. 227

« Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité : Personne qui cherche son identité. Identité nationale. »[24]

En effet, l'identité est un caractère éternel, fixe et important de quel qu'un ou d'un groupe. Ce caractère fait l'originalité, la personnalité, la spécificité et même la singularité d'un être humain ou d'un groupe.

Selon les définitions données par le Petit Robert, l'identité est un terme ambigu, il évoque la similarité :

> « *Caractère de ce qui est identique », l'unité, « caractère de ce qui est UN », la permanence, « caractère de ce qui reste identique à soi-même », la reconnaissance et l'individualisation, « le fait pour une personne d'être tel individu et de pouvoir également être reconnue pour telle sans nulle confusion grâce aux éléments qui l'individualisent »*[25]

Ces définitions expliquent que l'unité, la permanence, la reconnaissance et l'individualisation sont repris comme des éléments d'identification pour présenter l'individu dans toutes les situations.

Ces éléments peuvent être considérés comme des caractéristiques de la personne à partir de son nom, son prénom, sa taille, sa nationalité et son adresse.

Selon l'anthropologue Sélim Abou : « *L'identité n'est pas un Etat, elle est un processus. Elle n'est pas une essence, mais une donnée historique, qui se conduit, se déconstruit et se reconstruit au gré des conjonctures politiques, économiques et sociales, locales ou régionales »*[26]

Dans ces propos Sélim Abou indique que l'identité est comme un processus ou une donnée historique ; elle est approprie à l'évolution de sa constitution parce que la construction identitaire est dépendante de différents éléments.

Ces éléments entrent un jeu dans le processus immuable comportant l'esprit de l'être humain lui-même et ces interférences dans tous les sens durant tout le temps de sa vie.

De ce fait pour parler de la notion d'identité, il s'avère indispensable de parler de la culture.

---

[24] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identité/ Consulté le17/03/2016

[25] Vincent de Gaulejac, Baurus-Michel (J.). Enriquez (E.). Lévy (A.) *IDENTIĚ*, (sous la direction de.). *Vocabulaire de psychologie, références et postions, Paris, Ěrès, 2002.*

[26] Sélim Abou, *De l'identité et du sens. La mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle*. Beyrouth : Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph, 2009, P.8.

Pour cela, l'évolution du concept de « culture » ayant autorisé l'apparition de l' « identité »; l'un et l'autre se détachent progressivement de la tradition culturaliste.
Ni la culture, ni l'identité ne sont pourtant plus considérées comme des entités stables dont les acteurs sociaux emprunteraient une fois pour toutes leurs appartenances patrimoniales.
La culture et l'identité s'érigent en des phénomènes complexes : actifs et non immobile, fixé dans l'histoire des groupes sociaux mais non renfermées dans celle-ci.
La culture est l'un des éléments qui détermine et contribue à la découverte de l'identité. Elle donne également la manière de voir le monde et de penser à l'autre qui lui est différent car c'est de l'identité qu'est née la différence.
Donc, la culture est ce qui permet à l'individu de se placer par rapport au monde, à la société, à ses origines et même à la propriété commune d'un groupe ou de plusieurs groupes dont elle est dérivée. Elle est transmise aux générations suivantes. Alors la culture est ce qui permet aux êtres humains de comprendre le monde.
L'appartenance culturelle est de plus en plus multiple et composée : les individus dans les différents pays ne parlent pas la même langue et les coutumes sont encore différentes.
Ainsi, la culture fait l'objet d'échange permanent lorsque les individus se rencontrent, se déménagent, s'émigrent et s'échangent leurs productions.
Les cultures voyagent, elles se transforment avec le temps et dans le contact entre les unes et les autres.

De plus, il existe un fond commun partagé entre les différentes cultures, que ce soit par le contact ou en raison d'une sorte d'universalité de certains besoins fondamentaux communs à tous les êtres humains.

I-3-4La notion de l'altérité

L'altérité représente une notion difficile à cerner le sens; c'est une notion complexe et floue. Selon Muriel Briançon dans son *Ouvrage L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*[27], la définition de l'altérité est :

> *« Étymologiquement, le terme altérité est un emprunt au bat latin alteritas, dérivé de alter autre. Le mot a semble- t- il disparu de l'usage pour réapparaître en français classique au XVII ème siècle au sens moderne de `` caractère de ce qui est autre." Il est ensuite devenu usuel en philosophie à partir du début du XIX ème siècle, se spécialisant à propos des rapports humains. »*[28]

En effet la notion de l'altérité est fondue sur deux mots clés : autre et différence. Ces deux termes signifient tout ce qui est différent et distinct de soi.

L'altérité du latin est *alter;* elle signifie l'autre. C'est le caractère, la qualité de ce qui est autre et la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

Cette notion indique l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits d'être lui-même.

Selon Angelo Turco, l'altérité est la « *caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un `soi' à une réalité de référence: indique, et par extension groupe, société, chose et lieu. Elle s'impose à partir de l'expérience et elle est la condition de l'autre au regard de soi »*[29]

Angelo Turco indique que l'altérité est un aspect qui caractérise essentiellement l'autre et de ce qui extérieur et étranger de `soi′ à une réalité de référence soit d'un individu, d'un groupe, d'une société, d'une chose ou d'un lieu. Elle se commande à travers l'expérience et elle représente l'Autre par rapport au regard de soi

Ainsi la notion d'altérité se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage.[30]

Donc le terme de l'altérité se distingue de la tolérance puisque l'altérité comprend la compréhension des caractéristiques de chacun, la capacité de rencontre entre les différentes cultures et même le métissage entre eux.

---

[27]Muriel, Briançon, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de le pensée,* Editions Publibook Université, Paris, 2012.

[28] *Ibid.,* P.18.

[29] Angelo, Turco. *Lévy et Lussault,* dictionnaire de l'altérité, 2003, P.58

[30] Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique. http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], Consulté : le 22 /04/2016.

De ce fait, notre corpus *Itinéraire de Paris à Jérusalem* manifeste légèrement l'exemple de l'altérité ; c'est le rencontre avec l'Autre. Chateaubriand présente la vision d'un chrétien (c'est le soit et le moi) par rapport à l'autre (juif ou musulman) c'est la représentation de l'Autre.

L'auteur Chateaubriand représente dans cette œuvre le rencontre entre le « Soi » et l' « Autre », c'est l'échange entre le chrétien (l'auteur lui-même) et l'Autre soit le Juif ou bien le Musulman dans un même espace, c'est la Terre Sainte de Jérusalem.

En effet, la rencontre avec l'Autre place l'individu dans un entre-deux : entre le Moi et l'Autre. Le Moi doit se situer, trouver son identité, par rapport à l'Autre c'est-à-dire dans l'entrevue avec son altérité.

I-3-5La notion d'exotisme

Du grec exô- « au dehors », exôtikos « étranger, extérieur ». Ce qui n'appartient pas à la civilisation de la personne qui parle. Par extension, l'adjectif correspond à « bizarre ». En physique nucléaire le mot se dit d'un noyau instable, idée d'éloignement de la stabilité.

L'exotisme est appliqué avec une idée de pittoresque, superficiel. C'est d'une façon générale, une attitude culturelle de goût pour l'étranger. Le phénomène se constate à plusieurs reprises dans l'histoire des civilisations en expansion.

Cette attitude s'exprime avec plus d'amplitude et de variété en Occident, suite à la mondialisation : des grandes découvertes au commerce globalisé actuel, en passant par le colonialisme.

Au XVIIe siècle, la société française se passionne pour les voyages : l'arrivée du « grand mamamouchi » dans Le Bourgeois gentilhomme de Molière (1670) est un signe annonciateur, puis on compte Bougainville qui contre ses multiples voyages, la traduction des Mille et une nuits par Antoine Galland (1704), Les Lettres persanes de Montesquieu (1721).

Voltaire et Diderot profitent de cet intérêt de l'exotisme pour critiquer la société par exemple dans Candide ou Supplément au voyage de Bougainville.

Le développement de l'exotisme date de la période coloniale, où ce goût pour l'Ailleurs grandit. C'est en découvrant l'Autre et l'Ailleurs qu'on peut développer une certaine attirance pour lui.

À cet égard, l'Orient a toujours constitué un certain ailleurs exotique pour l'Occident. Edward Saïd écrit à ce propos :

> *« L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'être exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires, […], de plus, l'Orient a permis de définir l'Europe (ou l'Occident), par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience, […], l'orientalisme exprime et représente cette partie, culturellement et même idéologiquement, sous forme d'un mode de discours, avec pour l'étayer, des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties coloniales et des styles coloniaux »*[31]

Ces propos indiquent que l'Orient est la création d'un imaginaire occidental, il a pu donner une naissance à un mythe fantaisiste et un imaginaire géographique plein de souvenirs, de paysages et d'expériences extraordinaires.

Ce mythe imaginaire a été créé par divers processus au fil du temps, comme les voyages, les récits ou la peinture. Les plus grands peintres exotiques tels que Jean-Auguste Dominique Ingres ou Jean-Léon Gérôme ont permis de créer cet imaginaire aux XVIIIe et XIXe siècles, avec les fameux tableaux, tels que *La Grande Odalisque* ou *Le bain turc*.

De plus, l'Orient a autorisé la définition de l'Europe et de l'Occident par opposition de : son idée, son image, sa personnalité et son expérience. L'orientalisme représente cet univers à travers la culture et même l'idéologie; il prend une forme de discours pour porter des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties et des styles coloniaux.

« L'orientalisme est un genre de l'exotisme amalgamant toutes les cultures à l'est de l'Europe, mais aussi au Nord d'Afrique et l'Espagne. En histoire de l'Art, l'exotisme s'applique plus précisément à la fin du XIX siècle»[32]

---

[31] SAÏD, W. Edward. L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident. Paris : Éditions du Seuil. 2005, p. 13-14.

[32] www.patrimoine-92.ac-versailles.frMission Patrimoine-92 [En ligne], *« Qu'est-ce que l'exotisme ? »* [pdf] consulté le : 13 /04/2016

En effet, l'orientalisme est un genre qui englobe l'exotisme car l'orientalisme amalgame toutes les cultures à l'est de l'Europe et au Nord d'Afrique et même l'Espagne. Historiquement, l'exotisme se rapporte précisément la deuxième moitié du XIXème siècle.

Chapitre II : La littérature de voyage

II-1La littérature de voyage

La littérature de voyage est également une source historique qu'il convient de contextualiser et d'analyser. Elle peut être considérée comme une discipline très vaste car elle regroupe plusieurs genres tel que : la poésie, la prose, le récit, le roman, l'histoire, la biologie et la science-fiction.

Ces derniers se classent selon leurs tours en catégories et en types. Ils sont présentés comme des textes littéraires puisque chacun est différent de l'autre à travers ses propres caractéristiques.

Cette littérature de voyage apporte des éléments affectés pour découvrir et éclairer l'histoire des autres comme le confirme la citation qui suit :

> *« L'homme de tout temps a toujours été mû par le désir de découvrir d'autres contrées, d'autres hommes et de témoigner de ce qu'il a vu. Ce qui fait que le récit de voyage et la littérature de voyage ont constitué un genre littéraire important qui interpelle. Les sédentaires et les casaniers ont besoin de rêver et sont curieux du mode de vie et de la culture des autres.* »[33]

En effet le désir et la curiosité de découvrir l'autre pousse le voyageur à entamer un voyage et à faire des recherches pour satisfaire la soif du savoir et connaitre le mode de vie et même la culture d'autrui.

La littérature de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un voyage qu'il a fait réellement ou qu'il imagine parfois; ce dernier est développé par la curiosité des voyageurs chercheurs notamment des lecteurs, comme le montre David le Breton dans le suit :

> *« La littérature de voyage évolue toujours au rythme de la conception même du voyage. Et depuis quelques décennies, l'évolution des transports et la multiplication des déplacements modifient la façon dont nous appréhendons l'espace »*[34]

La littérature de voyage évolue à travers l'ouverture de la société, les évolutions techniques, la curiosité au savoir venu de l'étranger et le développement des transports qui a aidé à la multiplication et à la richesse des récits de voyage.

Ce genre se base sur la description des choses vues et entendues durant le voyage et de la narration des scènes vécus. Ainsi, la littérature de voyage favorisé le réel à la fiction. Elle doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête de pays lointains.

---

[33]N. Bouziane, *Théorie : La littérature de voyage,* in http://www.elitterature.net/publier2/spip.php?article648, [en ligne], consultée le 11/05/2016.

[34] Le Breton, David, « *Le choix du voyage et de sa littérature n'est pas-Initiales »,* URL : http//www.initiales.org/visuels/pdf/voyage.pdf.php, page consultée le 11/05/2016.

II-2Le récit de voyage

Le récit de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur narre et raconte son voyage, décrivant les lieux, les peuples rencontrés, les impressions ressenties, les choses vues et entendues.

Le récit de voyage se rapporte à la notion voyage. Ce terme « *voyage* » peut se définir comme échange ou découverte. C'est de l'apprentissage à travers l'ouverture des pistes vers l'inconnu.

Le voyage est une pratique culturelle qui s'impose par les changements de la vie, Alphonse De Lamartine souligne : « *il n'y a d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui à changé vint fois la forme de sa pensée et de sa vie.*»[35].

Lamartine explique dans cette citation que le voyage est un trajet, c'est l'action de se déplacer par un chemin. Autrement dit, le voyage est une pratique culturelle qui permet à l'homme de changer son esprit et sa vie.

Selon Paul Valéry *« un voyage est une opération qui fait correspondre des villes à des heures »*. Le voyage est un moyen pour rencontrer et sentir l'autre dans sa différence. Il peut être réel lorsqu'il est considéré comme un déplacement physique. Il peut être mental, s'il est effectué par et à travers l'esprit.

En effet, un voyage en Orient avec François René de Chateaubriand qui s'intitule *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. C'est une œuvre majeure de la littérature française parue anonymement pour la première fois en 1811. Elle constitue le texte fondateur du voyage romantique.

Le récit de voyage donne la vérité, la réalité des pays visités pour apprendre quelque chose à quelqu'un. Le public visé appartient par convention à la même culture que l'auteur peut donc compter sur une complicité étroite entre son lecteur et lui.

---

[35] Alphonse De Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient, 1832-1833ou Notes d'un voyageur,* Hachette, Paris, 1913, p. 58.

Un récit de voyage est un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vu dans un autre pays. Ce qui le distingue l'exemplaire des autres types de récit, c'est le rapport particulier qu'il entretient avec son objet.

En effet, il n'existe qu'une fonction du voyage, c'est le voyage qui le fonde, qui lui donne sa raison d'être. Contrairement au roman qui forme un univers clos, autonome, le récit de voyage est ouvert sur le monde extérieur et attaché à ses règles, le réel à priori sur la fiction.

Le récit de voyage se développe en deux temps : il y a d'abord le voyage où l'auteur du récit entre en contact avec des réalités nouvelles, les découvre et les étudie, donc le récit de voyage est lié à l'inconnu, à l'étranger.

Ensuite, il y a le récit, où l'auteur raconte les évènements qui ont eu lieu durant son périple, fait un compte rendu de se explorations, rapporte ses découvertes ; il informe et raconte ce qu'il a vu.

Le récit de voyage découle donc d'une difficulté à présenter la vérité. Ce qui est doit être fidèle à ce qui a été vu, le locuteur doit rendre compte de se découvertes avec la plus grande exactitude.

Cela implique que la subjectivité demeure en retrait : les sentiments ou les opinions du locuteur doivent s'effacer autant que possible devant l'observation de la réalité.

Le discours du récit de voyage se manifeste d'une manière objective et transparente : ce qui est visé, c'est la parfaite ressemblance des mots et des choses vues.

> « *Un récit de voyage ou relations de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux […]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains.*»[36]

Le récit de voyage est un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vécu dans un autre endroit, le voyage est son lien spécial, distinct des autre types de récit. Dans

[36] Marco Polo, voyageant, « *Récit de voyage.* » [En ligne]. *Consulté le 27/03/2016.* http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage

le récit de voyage, l'auteur décrit l'autre espace d'une façon plus détaillée que l'autre.

Il décrit les gens rencontrés, leurs traditions, leurs coutumes et même les choses vues et entendues, il révèle ses impressions, ses aventures, et la transmission de des sentiments ressentis.

Contrairement aux autres genres, le récit de voyage est ouvert sur le monde extérieur, c'est l'auteur qui s'inspire de cet univers.

Le voyageur rencontre des choses nouvelles, inconnues tout au long de son voyage.

Il fait du tourisme, découvre, explore et apprend.

> « *Dans le récit de voyage, l'écrivain-voyageur est producteur du récit, objet privilégié du récit, et metteur en scène de sa propre personne. Il est narrateur acteur, expérimentateur et objet d'expérimentation, mémorialiste de ses propos faits et gestes, héros de sa propre histoire […] Il est surtout persuadé, parce qu'il est voyageur, qu'il est un témoin unique.*»[37]

Dans le récit de voyage chaque voyageur-écrivain s'inscrit dans une lignée tout en s'en démarquant puis il devient écrivain voyageur.

Ce qui fait la différence entre un récit de voyage et un roman, c'est que le récit de voyage se base beaucoup plus sur la description de tout ce qu'un écrivain ou un voyageur objective l'observation pendant son voyage tout en s'aidant de son imagination. Son objectif c'est transmettre du savoir aux lecteurs. Par contre le roman est fondé sur un ensemble des événements successifs.

Le voyageur devient un écrivain lorsqu'il partage ses notes durant son voyage avec le public en décrivant les événements qui sont passés. Il doit de ce fait témoigner de tout ce qu'il a vécu durant son périple.

Ainsi la création de récit du voyage se réalise à travers la pluralité des voyages de différents voyageurs dans le monde tel que les voyageurs Européens, les voyageurs Arabes et les autres. Chacun a sa propre civilisation pour la présenter par sa propre façon. Donc le voyageur, découvreur devient un témoignage qui raconte l'histoire de son pays et de sa civilisation comme l'indique ces propos :

---

[37] Odile Gannier, La littérature de voyage, Ellipses, Paris, 2001, p.9.

« Le récit de voyage, se constituant en genre, n'a de sens que par l'écart qu'il mesure, à un moment précis, entre une civilisation et le reste du monde. C'est ainsi que notre littérature de voyage ne peut nous renseigner que sur notre propre regard d'Européens. Mais les voyageurs chinois, les voyageurs arabes, comme le célèbre Ibn Battuta (1304-1377), ont aussi été des découvreurs. De plus, nous ne sollicitons pas de la même manière les textes très anciens et les témoignages plus modernes. Nous nous bornons à enregistrer les premiers, tels les « périples » de l'Antiquité, dans l'histoire du voyage. Mais seule la proximité historique ainsi qu'un environnement culturel bien défini permettent de mesurer comment un récit produit le choc de la nouveauté (par ex. les lettres de Christophe Colomb et d'Amerigo Vespucci) et modifie radicalement les données intellectuelles d'une époque. »[38]

Le récit de voyage se caractérise ainsi par la narration structurée en utilisant une énumération des dates et des lieux comme un journal intime ou un livre de bord d'un navire.

Bien qu'il existe des récits de voyage imaginaires, cependant ce genre donne priorité au réel. Si le récit de voyage doit être utile et témoigne d'un souci, c'est parce qu'il doit être utile, il témoigne d'un souci de réalité autrement dit c'est la réalité c'est lui qui donne cette importance au le récit.

Pour que l'auteur puisse atteindre l'objectif de la réalité et de l'utilité de l'œuvre, la description est le moyen le plus fréquent pour attirer le lecteur. C'est le même constat qu'on peut signaler en lisant quelques passages dans la majorité des récits de voyages par différents auteurs.

Dans certains récits elle prend un grand espace car elle n'est pas secondaire comme dans le roman ou la nouvelle. L'auteur peut consommer une dizaine de pages ou plus afin de décrire les coutumes, les peuples, ou les paysages...etc.

II-3La notion du voyage

Dès l'existence de l'être humain, les hommes ont voyagé mais ils n'ont pas voyagé de la même façon, ni dans le même but selon les époques.

Les difficultés, les idées ont dessine le rythme des voyages, le but des voyageurs et les récits qui ont été faits. Les écrivains sont aussi touchés par ce phénomène comme

---

[38] Dictionnaire Larousse en ligne, **http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/voyage /**, **Encyclopédie Larousse en ligne - récit de voyage**. **[En ligne]**. *Consulté le* 28/03/2016

l'affirme Michel Le BRIS dans le suit : « *Depuis qu'ils existent, les écrivains ont voyagé, sans doute ni plus ni moins que les autres. »*[39]

Donc l'écrivain commence à voyager d'un pays à un autre comme les autres peuples du monde mais son but est différent car il cherche à tuer son désir vers l'ailleurs que ce soit culturels, religionnel ou traditionnel.

Avec le changement du temps les motivations deviennent plus complexes, elles mettent au fond ses racines dans l'histoire et dans les mythes entretenus par la littérature de Marco Polo, Jule Verne, Christophe Colombe.

D'ailleurs cette littérature de l'aventure se développe fortement au XIX è siècle car c'est le siècle où le voyage connu par un âge d'or a subit une métamorphose radicale. En même temps, le monde se diminuer à travers l'effet de la rapidité des transports, son identification sous différentes formes (les cartographies, les images, les informations…) se développe laissant moins de place à la surprise du voyageur.

Au Moyen-âge, les antiques, en Europe utilisent le terme périple dans le même sens du mot « voyage » et même dans le but de pèlerinage, les croisades et les guerres militaires, ces derniers se réalisent par les chrétiens du monde occidental pour libérer Jérusalem de la conquête musulmane.

Au XIX è siècle, le voyage est motivé par des raisons pratiques (la vie sociale, le commerce, les guerres, l'exploration…), le voyage se modifie au XIX è siècle par l'arrivée du touriste qui se transporte pour son plaisir et sa vie sociale.

Ainsi les moyens de transport étaient connus par des progrès considérables au XIX è siècle, le déplacement entre les pays occidentaux et orientaux devient plus simple et incomplexe, ils l'ont nommé le « grand tour » comme l'affirme IVA Cintrat en Europe, au XVIII è siècle :

« Au XVIII è siècle, en Europe, se crée la coutume du « grand tour », voyage de formation ou d'initiation à travers l'Europe »[40]

---

[39] Michel Le BRIS, Une littérature-monde*, Les écrivains voyageurs de l'aventure à la quête de soi*, in Le magazine littéraire n 432 de Juin 2004.

[40] Iva Cintrat et al. , Le récit de voyage, Bruxelles, Hatier, 1997, p. 58.

Dans la culture arabe, la notion de voyage se distingue en deux sens. Premièrement « *Safar* » c'est le voyage. « Safara » veut dire voyager et sa racine s-f-r selon (sin-feh-reh) c'est-à-dire découvrir les connaissances et conquérir une expérience.

Cependant le deuxième sens de « voyage » pour les arabes c'est « *Rihla* », il signifie le voyage sur les chameaux, c'est la différence entre les deux sens.

Nous pouvons trouver le deuxième sens « *Rihla* » dans le verset coranique suivant :

« Au nom d'Allah, le tout Miséricordieux, le très Miséricordieux. A cause du pacte du Coraïch[41]*, de leur pacte [concernant] les voyages d'hiver et d'été. Qu'ils adorent donc le Seigneur de cette maison (la K'aba), qui les a nourris contre la faim et les rassures de la crainte »*[42]

Donc ce verset coranique explique que le voyage est saisonnier, il se fait pendant l'été et l'hiver. Auparavant le voyage est introduit vers la Mecque.

Les gens ont voyagé vers la Mecque ensemble ; ils ont utilisé comme moyen de transport les chameaux produisant des groupes de caravanes et le but de ses voyages se défaire : peut être purement religieux, commercial ou culturel et peut être pour prendre le savoir.

En effet, dans la culture arabo-musulmane le voyage a deux représentations : la première est *Safar,* synonyme d'acquisition de connaissances et d'expériences des expériences, alors que la deuxième c'est *Rihla,* le déplacement fait par les chameaux pour des raisons commerciales et régionales.

Le voyage est l'un des moyens de transporter la culture et la civilisation ; c'est un déplacement imaginaire dans l'espace d'un lieu à un autre comme le transmet le livre d'une génération à une autre et d'un peuple à un autre.

Le voyage joue un rôle très important dans la vie de l'écrivain-voyageur car il lui permet d'enrichir les cerveaux par des différentes connaissances. Il lui répond à toutes les questions qui s'intéresse à sa curiosité sur les continents lointains, le

---

[41] Les Coraïch sont les habitants de La Mecque à l'époque pré-islamique et concitoyens du Prophète Muhammad.

[42]*Le Coran*", (sourate n° l06, Quraych), traduit en langue française par Mohamed Hamid Allah, révisé et édité par La Présidence générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de \'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse, AI-Madinah AI-Munawarah en Arabie Saoudite, L'Association de J'Imprimerie du roi Fahd, 1984, p. 602.

déplacement peut être considéré comme un échange culturel entre les différentes cultures pour que s'établissent une compréhension mutuelle et une relation entre les peuples.

Le voyage est un moyen incontournable pour la rencontrer et fait ressentir la différence à travers l'autre. Le voyage constitue un point de départ, c'est le commencement et un point de finalité. En effet, le commencement d'une nouvelle appréhension de soi et de l'autre.

En un mot, commencer un voyage c'est sortir des rouages constituant notre imaginaire socioculturel.

Le voyage est généralement considéré sous deux aspects, réel ou imaginaire. Le premier est un déplacement physique d'un lieu à un autre. Le deuxième est un déplacement mental car il est un voyage par et à travers l'esprit.

Le voyage nous permet de tracer et de connaitre nos différences culturelles, régionales, traditionnelles et langagières. Voyager c'est effacer les frontières. Le voyage est une ouverture d'esprit.

C'est l'action de se déplacer par un chemin plus ou moins long pour se rendre d'une ville à une autre, d'un pays à un autre, d'un lieu à un autre.

Le voyage est une l'action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu, c'est un déplacement, allées et venues, en particulier pour transporter quelque chose.

Selon Chateaubriand :

> « *Enfin, j'aurai atteint le but que je me propose, si l'on sent d'un bout à l'autre de cet ouvrage une parfaite sincérité. Un voyageur est une espèce d'historien; son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre ; et, quelles que soient ses opinions particulières, elles ne doivent jamais l'aveugler au point de se taire ou de dénaturer la vérité »*[43]

Chateaubriand indique dans sa préface à la première édition de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, texte que la critique considère comme un récit de voyage fondé au XIX ème siècle que l'écrivain-voyageur sacrifie à ce qui apparait comme un rituel en manifestant sa pureté, et que le voyageur est un témoin et historien.

---

[43] Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*(1812), Préface de la première édition, Paris, GF-Flammarion, 1998, p. 42

En effet un voyageur désigne, d'abord et avant tout, une personne effectuant un voyage. C'est lui qui part en voyage ou qui voyage fréquemment.

Le voyageur vit une expérience, un déplacement physique, intellectuel et affectif et les met en relief. Le voyageur-écrivain assume un autre rôle où se construit une double identité. Celui, celle qui fait un ou des voyages dans un but d'étude, de découverte, de détente.

Littérairement, le voyage est une exploration, découverte, description de quelque chose qu'on suit comme un parcours

« Le plus grand plaisir du voyage est peut-être l'étonnement du retour. Je vois qu'il donne de la valeur aux êtres et aux choses les plus insipides. »[44]

Souvent l'ailleurs est un autre endroit nouveau, inconnu, ambigu et étrange. Certains voyageurs aiment partager ce qu'ils ont vu, vécu, senti et appris durant le voyage avec d'autres personnes afin de présenter et découvrir cet ailleurs en rédigeant des récits où ils racontent leurs aventures. Cette panoplie de voyages constitue la « Littérature de voyage ».

II-4Les motivations du voyage

Les motivations du voyage sont multiples. Le voyageur visite les sites, les endroits et les pays pour diverses raisons, parfois il part loin de tout, loin des gens par envie de solitude pour passer des vacances.

Parfois, il voyage pour faire des rencontres et partager des choses avec les autres. Il part pour chercher un travail et faire des études, ou, il voyage pour prendre part à des manifestations culturelles.

« Certains auteurs affirment que c'est l'irrésistible désir de reculer dans le temps afin d'apprendre à propos des gens et de leurs cultures ancestrales qui pousse les touristes vers des destinations patrimoniales et culturelles pour d'autres, les motivations seraient d'apprendre de nouvelles choses , de se changer les idées et d'oublier un quotidien trop changé, d'avoir du bon temps, de profiter du plaisir de l'émotion et de la découverte. Quoi qu'il en soit, un fait demeure : une majorité de vacanciers apprécie les activités et les attraits culturels, et leur accessibilité constitue un avantage certain pour une destination »[45]

---

[44] http://www//dicocitations.lemonde.fr/citation/voyage/1/25.php.

[45] www.octgm.com/toolkit/en/cultural-tour/05-part3-customers-en . [p d f]

Partir à l'autre bout du monde ce n'est pas un acte neutre. Il peut changer celui qui s'est accroché dans l'aventure pour faire une expérience.

Les motivations de chacun et celles de l'ensemble du groupes, exprimées, rédigées et compilées feront une excellente base de voyage quand au retour et de restituer l'expérience vécue.

En effet, le voyageur doit également permettre une représentation à plus long terme, en plaçant le voyage comme une étape d'un parcours personnel et notamment d'engagement.

L'expérience du voyage ne se résume pas au seul temps du voyage ou à la période durant le déplacement mais elle se joue aussi dans l'avant et l'après et même dans l'évaluation que l'on peut faire du chemin parcouru par les jeunes grâce à cette expérience.

Il s'agit de réfléchir au début à l'apport de cette expérience sur un engagement ou des actions faisant suite au voyage.

Le voyage représente pour le voyageur ainsi que pour l'écrivain. Les mouvements littéraires encouragent les écrivains à visiter beaucoup les pays qu'ils voulaient décrire dans leurs œuvres et de ce fait l'écrivain –voyageur vise à enrichir son esprit, son imagination dans le but de la réalisation d'une œuvre littéraire, comme l'affirme Adrien Pasquali :

> « *La motivation du voyage est fréquemment la collecte de notes et de documents en vue de rédiger un ouvrage, autre que le récit de voyage de cette collection. [...] Tout aussi fréquent est le voyage entrepris par le désir, à la fois de dépaysement et de confrontation de l'imaginaire du* sujet voyageur avec un monde autre, nouveau. Un tel voyage est souvent l'occasion de notes consignées sur un calepin; si elles ne sont pas nécessairement travaillées en récit, elles constitueront l'équivalent d'une réserve d'impressions et d'images dont le travail ultérieur de l'écrivain pourra tirer parti; c'est notamment le cas de Flaubert dont les notes du voyage en Orient irrigueront l'œuvre romanesque »[46]

[46] Adrien Pasquali, *Le tour des horizons. Critique et récit de voyage* p. 122.

Ces propos indiquent que Flaubert Gustave voyage en Tunisie pour préparer son œuvre de *Salammbô*. Donc les motivations des écrivains-voyageurs français en orient ont pour but, soit d'effectuer un pèlerinage comme Chateaubriand, pour rédiger un récit de voyage ou un roman historique, comme Nerval. Mais tous acceptent le charme de l'Orient, se mystères, et ses mœurs différentes.

II-5La tradition de voyage entre l'Orient et L'Occident

La relation entre les deux pôles *l'Orient* et *l'Occident* se base sur ses deux concepts en se déférant l'étymologie de ses derniers.

Le premier concept « Orient » est daté du XIX è siècle. Du latin *oriens,* c'est le participe présent du verbe *Orior* qui signifie *« se lever »*. Ce mot peut s'accorder à *« Solo Oriens »* ou bien *« Le soleil se levant »*, l'expression suivante : « Où le soleil se lève ».

Cette dénomination a été imaginée par les diplomates français de la fin du XIX è siècle, c'est une indication géographique en fait très floue. Elle regroupe un ensemble de pays arabes : Irak, Palestine, Jordanie, Liban et Syrie.

Alfred Mahan, un théoricien militaire américain a inventé en 1902 la notion de Moyen-Orient pour englober tous les pays, et rajouter la péninsule arabique avec les pays de l'Asie du Sud-est.

Quand au Maghreb, qui regroupe Maroc, Algérie et Tunisie, le mot est ancien ; il est déjà employé par les géographes du Moyen-âge, et il signifie « le couchant » par opposition au *Machrek,* « le levant », appliqué aux pays arabes de l'Egypte à l'IRAK, hors péninsule arabique.

Quand au mot Occident, vient du latin *Occidens,* participe présent du verbe *Occidere.* Ce verbe signifie tomber à terre, succomber (Occire) ou se coucher quand il s'agit du soleil.

Ce terme regroupe l'Europe non collectiviste, l'Amérique du Nord, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Le mot Occident est pris pour synonyme du monde moderne et technologique, dans un contexte de mondialisation par opposition aux pays sous-développés.
Au XIX è siècle, le monde orient est devenu comme une terre de conquête, c'est la terre de souvenir qui était beaucoup désirée par les pays occidentaux comme le confirme Achira Kamel :

«L'orient a toujours suscité l'intérêt des voyageurs et des écrivains ; *il a fait l'objet de plusieurs ouvrages depuis les relations de voyages jusqu'aux œuvres les plus fascinants où le réel et l'imaginaire vont de paire […] l'orient est donc une échappatoire, une quête du bonheur, la découverte du nouveau. »*[47]

Cette citation indique que l'orient est représenté comme une référence nécessaire pour le monde abstrait, il attire l'intérêt des voyageurs et des écrivains comme objet de différents ouvrages.
Donc l'orient est un moyen d'inspiration pour les voyageurs-écrivains et le voyage en orient peut être considère comme une quête ou une découverte.

Dans les croyances et les traditions occidentales, l'homme cherche l'orient dans la direction du soleil levant ; il découvre l'origine de tous les peuples. Pour lui, l'Orient est considéré comme le berceau de l'humanité puisque selon la Bible, les premiers parents de l'homme sont installés à l'est, en Eden.

Concernant le lien entre l'Orient et l'Occident, « Durant longtemps la mystique orientale a été ignorée ou sous-estimée en Occident.
Aujourd'hui elle retient particulièrement l'attention ; il faut s'en réjouir car non seulement l'apport oriental est essentiel en lui-même, mais il a l'avantage d'éclairer les auteurs occidentaux » (La lumière dans le christianisme, p.160).

[47] Achira Kamel, « Quelques notes sur l'Orient dans l'œuvre poétique de Victor Hugo », dans Jean-Claude Vatin, (dir.), La Fuite en Egypte Supplément aux voyages européens en Orient, Le Caire, CEDEJ, 1989, p.149.

Chapitre III : Etude analytique cas : *Itinéraire de Paris à Jérusalem (La quatrième partie-Voyage de Jérusalem-)*

III-1 L'auteur

François-René, vicomte de Chateaubriand[48] né le 4 septembre 1768 à Saint-Malo, est un écrivain et homme politique français. Il est considéré comme l'un des précurseurs du romantisme français et l'un des grands noms de la littérature française. C'est le précurseur du romantisme en France. Sa place dans le domaine littéraire est grande.

En effet ses descriptions de la nature et son analyse des sentiments du « moi » en ont fait un modèle pour la génération des écrivains romantiques en France. Plusieurs écrivains sont influencés par les écrits de Chateaubriand, son idéologie et sa carrière, parmi ses écrivains Victor HUGO, qui proclame en 1816 « *Je veux être Chateaubriand ou rien* »[49]

Chateaubriand passe son adolescence au château de Combourg avec son frère aîné et ses sœurs. Après des études à Dol, Rennes puis Dinan, il entre au régiment de Navarre en 1786 avant d'être présenté à la Cour de Versailles en 1787.

Réprouvant les premières agitations révolutionnaires, il entreprend un voyage en Amérique entre 1791et 1792, où il découvre une République naissante qui influencera fortement sa conception du régime représentatif.

De retour à Saint-Malo, il épouse Céleste Buisson de La Vigne en1792, qu'il abandonne aussitôt pour rejoindre l'armée des Princes, où il est blessé au siège de Thionville.

Émigré en Angleterre entre l'an 1793 et 1800, il publie à Londres son premier ouvrage, l'*Essai sur les révolutions anciennes et modernes* en 1797, et commence la rédaction du *Génie du Christianisme* en1802. Détaché de cet ouvrage, le petit roman *Atala* en 1801 lui vaut son premier succès littéraire.

Il débute sa carrière politique en tant que secrétaire de légation à Rome de 1800 à 1803, avant d'être nommé dans le Valais, poste qu'il ne rejoint pas : il donne sa démission quand il apprend l'exécution du duc d'Enghien (mars 1804). À l'été de 1806, il

[48] Biographie de Chateaubriand, http://maison-de-chateaubriand.hauts-de-seine.fr/web/chateaubriand/biographie [en ligne] consulté : le 24 /04/2016

[49] In : Dossier pédagogique niveau secondaire, *Exposition « Victor Hugo en exil »*, Musée des lettres et manuscrit, P.15. [En ligne], www.mlmb.be/fille/17/download pdf consulté : le 25/04/2016

entreprend son voyage en Orient, qui le mène jusqu'à la Terre Sainte et d'où il rapporte l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* publié en 1811.

À son retour, il publie dans le *Mercure de France* en juillet 1807 un virulent article où il stigmatise le despotisme de l'Empereur. Contraint de s'éloigner de Paris, il achète la Vallée-aux-Loups.

En 1814, il publie deux brochures politiques qui lui ouvrent à nouveau et brièvement la carrière politique. Il suit Louis XVIII à Gand puis est nommé ministre et pair de France en1815.

Après la publication de *la Monarchie selon la Charte* en1816, où il condamne la dissolution de la Chambre dite « introuvable », il est destitué et contraint de vendre la Vallée-aux-Loups. Cofondateur du journal *Le Conservateur*, il y collabore de 1818 à 1820 et se fait un ardent défenseur de la liberté de la presse en 1824.

Ambassadeur à Berlin en 1821 puis à Londres en 1822, il est ministre des Affaires étrangères en 1823-1824. En 1826, il signe un contrat avec Ladvocat pour l'édition de ses *Œuvres complètes*.

Ambassadeur à Rome entre 1828 et 1829, il refuse de se rallier au nouveau régime après la chute de Charles X et se retire de la vie politique.

Il donne la première lecture publique des *Mémoires d'outre-tombe* chez Juliette Récamier, en 1834. L'ouvrage est publié après sa mort le 4 juillet 1848, d'abord en feuilleton dans *la Presse*, puis en librairie entre 1849 et 1850.

Rendu aux Lettres, Chateaubriand conçoit le projet d'une épopée chrétienne, où seraient mis en présence le paganisme expirant et la religion naissante. Désireux de visiter par lui-même les lieux où situer l'action, il parcourt la Grèce, l'Asie Mineure, la Palestine et l'Égypte durant l'année 1806.

À son retour d'Orient, exilé par Napoléon à trois lieues de la capitale, il acquiert la Vallée-aux-Loups, dans le Val d'Aulnay, près de Sceaux, où il s'enferme dans une modeste retraite.

Sa femme Céleste l'y rejoint, elle raconte dans ses *Souvenirs*, avec humour, les conditions pittoresques de l'aménagement. Chateaubriand y compose *Les Martyrs*, sorte d'épopée en prose, parue seulement en 1809.

Les notes recueillies durant son voyage forment la matière de L'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* en 1811. La même année, Chateaubriand est élu membre de l'Académie française, à la place de Marie Joseph Chénier, mais comme il a dans son projet de discours de réception, blâmé sévèrement certains actes de la Révolution, Napoléon ne consent pas à lui laisser prononcer.

Il ne lui est donc pas permis de prendre possession de son siège. Il l'occupe seulement après la Restauration.

III-2Présentation du corpus

L'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* est une œuvre classique, fruit de la rencontre entre deux différentes cultures ``Paris″ et ``Jérusalem″ au XIXème siècle. En juillet 1806 Chateaubriand quitta pour l'Orient.

Selon Chateaubriand : *« Un voyage en Orient complétait le cercle des études que je m'étais toujours promis d'achever. »*[50]

Il commence son voyage par la visite de la Grèce, que son ardente imagination lui a fait souvent voir sous des couleurs plus idéales que réelles. Les grands souvenirs de l'antiquité classique revivent à chaque page dans son livre.

L'auteur dans ce voyage cherche l'inspiration à travers la vue des sites pittoresques et des ruines que l'occasion présente sur place les plus beaux morceaux d'Homère, de Virgile et du Tasse dont il s'était nourri.

[50] François-René de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Bnf Gallica, 1869, P.1.

Le Taygète, le Pinde, l'Eurotas, Sparte, le Granique lui évoquent des réflexions d'enthousiasme littéraire. Quelques beaux morceaux de style travaillé se détachent çà et là sur les pages plus simples qui ne sont remplies que par des impressions personnelles et des aventures journalières, parmi lesquelles les plus vives se rapportent au dénuement des Grecs et à l'esclavage et même à l'oppression des Turcs.

Cette esclavage et oppression, dont il a souvent à se plaindre pour lui-même, lui gâte continuellement le plaisir qu'il a de retrouver dans les ruines, des traces de l'ancienne splendeur hellénique.

D'après le salon littéraire, Chateaubriand fait son voyage pour « balancer à regret la noble poussière, il voulut observer de plus près le grand monument barbare qui l'avait tant foulé : il pénétra jusqu'au cœur de la Turquie, puis se dirigea vers l'Égypte et atteignit enfin la Palestine où il retrouve, imprimé comme en Grèce, les empreintes de l'islamisme. Le célèbre voyageur admira quelque temps avec mélancolie la sainte nudité de Jérusalem, de ses collines, de son fleuve appauvri, et il voulut recueillir quelques gouttes de ce fleuve, qui servirent plus tard au baptême du duc de Bordeaux. De ce point culminant de son itinéraire, il alla débarquer sur la plage africaine, puis enfin retourna par l'Espagne en mai 1807. Le récit suit l'ordre du voyage ».[51]

Donc cette œuvre de Chateaubriand où se reflètent toutes les impressions de l'auteur comme voyageur, comme homme de lettres comme chrétien et surtout comme royaliste est le plus beau qui soit produit par Chateaubriand.

III-3L'analyse du corpus (*La quatrième partie -Voyage de Jérusalem-)*

Itinéraire de Paris à Jérusalem est un récit de voyage qui se fonde sur le voyage de l'auteur Chateaubriand lui-même avec son compagnon qui écrit et rédige à sa place.

C'est un récit qui se base principalement sur un itinéraire qui commence par la narration des événements. Ainsi, Chateaubriand présente un témoignage de ce qu'il voit et ce qui se passe autour de lui; il découvre, décrit et raconte son aventure. Roselyne de

[51] http://salon-litteraire.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1863522-itineraire-de-paris-a-jerusalem-de-chateaubriand-resume [en ligne], consulté: le 26/04/2016.

Villanova et Mari Gabrielle disent ce qui suit sur le voyage de Chateaubriand: « *pour son voyage en Orient: les raisons de son départ restent floues et sont contestables. »*[52]

De ce fait, Chateaubriand s'embarque pour l'Orient pour des raisons inconnues, son but est de découvrir le monde de l'Orient car cela est devenu comme une mode à l'époque.

Selon Chateaubriand : « *Je m'occupai pendant quelques heures à crayonner des notes sur les lieux que je venais de voir, manière de vivre que je suivis tout le temps. »* [53] C'est-à-dire que l'auteur fait son voyage pour découvrir l'autre tel qu'il est.

Notre travail consiste à éclairer la notion de l'interculturel à travers la présentation de la rencontre ou les rencontres avec l'Autre. La différence dévoilée selon la religion et les habitudes, l'architecture apparaît à travers la description des monuments, des ruines et toutes les substances de la culture comme le montre la citation suivante sur l'œuvre :

> « *Dans l'Itinéraire de Paris à Jérusalem, on trouve, à côté des descriptions des monuments antiques, de multiples évocations des coutumes modernes, des danses, des costumes, de la religion. Ce qui est bien dans le ton pittoresque de l'époque, et qu'avait déjà appliqué Byron »*[54]

Alors ce récit de voyage, comme texte littéraire représente le croisement culturel. Ce dernier fait penser à l'interculturel comme l'affirme l'illustration suivante : *« Cette rencontre est déjà l'amorce de quelque chose d'autre qui, à la longue, pourra donner de nouvelles formes d'expression (langagières, artistiques, relationnelles…) qui, elles, pourraient bien mériter le nom d'interculturel. »*[55]

Cette citation indique que la rencontre peut résulter de nouvelles choses avec le temps, comme elle peut donner de nouvelles formes d'expression soit langagières, artistiques ou relationnelles.

---

[52] François-René de Chateaubriand, *Les voyages de Chateaubriand illustrés par les peintres,* Edition Librairie de Tarride (Bruxelles), 1848-1850, p.8.
[53] Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*(1812), Préface de la première édition, Paris, GF-Flammarion, 1998, P.194.
[54] François- René de Chateaubriand, *Les Voyages de Chateaubriand illustrés par les peintres sont extraits de célèbres Mémoires d'Outre-tombe, La RENAISSANCE DU Livre,* Tarride (Bruxelles), 1848-1850, P.9.
[55] Roselyne de Villanova, Marie-Antoinette Hily, Gabrielle Varro, *Construire l'interculturel ? De la notion aux pratiques,* L'Harmattan, Paris, 2001, p. 3.

Chateaubriand est le premier écrivain-voyageur en Orient. Il entame son voyage réel vers le monde Oriental au XIXème siècle par contre, les autres écrivains-voyageurs ont voyagé par et à travers l'imagination, tel que *Montesquieu, Hugo, Racine, Molière…etc.*

Auparavant, l'orient représente l'inconnu et l'ambigu. Il est devenu une terre qui invite les Européens. La recherche du nouveau et de la différence culturelle sont deux éléments affirmatifs qui ont poussé et invité les écrivains à ébaucher des expériences de voyage. Leurs but est de mieux sentir et découvrir la différence.

Selon Galand David « *Dès la première moitié du XVI siècle, l'Orient est devenu un cadre littéraire pittoresque très utilisé »*[56] c'est-à-dire que le voyage en Orient au XVI représente une littérature merveilleuse et plus utilisée.

Au XIXème siècle l'Orient présente un large espace qui comprend plusieurs pays qui se trouvent sur des bords orientaux de la Méditerranée : Grèce, Turquie, Syrie, Palestine, Egypte, Constantinople.

Le voyage en Orient représente alors pour les Français une étiquette de passage bourgeois, par lequel, le voyageur accède à une double vérité: celle de la connaissance et celle du désir. C'est un système et un périple symbolique.

Chateaubriand manifeste l'interculturel par différentes manières. Il représente sa culture par rapport à la culture de l'autre, d'où la notion de multiculturalisme, d'identité, d'altérité et d'exotisme dans tout le roman, mais c'est à notre tour d'étudier l'interculturel et de faire ressortir les empreintes essentielles précisément dans *La quatrième partie-Voyage de Jérusalem-*.

III-3-1 La notion d'altérité comme indicateur de l'interculturel

La ville de *Jérusalem* est un prétexte, une étape incontournable de la réalisation du parcours littéraire qui transforme l'homme en écrivain, car l'orientaliste français est cet occidental qui cherche son inspiration en Orient.

[56] Galand, David, *Connaissance d'une Œuvre lettres persanes,* Bréal, Paris, 2003, P.19.

Selon Edward Saïd « *L'Orient est une création de l'Occident, son double, son contraire, l'incarnation de ses craintes et de son sentiment de supériorité tout à la fois, la chair d'un corps dont il ne voudrait être que l'esprit*. »[57]

Donc les écrivains voyageurs français sont à la recherche d'un fantasme, d'une imagination, d'une inspiration et aussi de valeurs perdues de l'Europe et Chateaubriand est l'un de ces écrivains, il profite de son inspiration de la société de *Jérusalem* comme il l'indique dans ce qui suit : « *Après avoir balancé longtemps, je me suis déterminé à décrire les principales stations de Jérusalem*, »[58]

L'auteur parle de son désir de découvrir l'Autre dans sa différence, ses souvenirs et de sa volonté de le voir à travers ses propres traditions, comme le montre la citation suivante: « *Secondement, parce que tout le monde était persuadé que le seul moyen de voir un pays tel qu'il est, c'est de le voir avec ses traditions et ses souvenirs* »[59].

Pour voir un autre pays, il faut nécessairement le faire grâce au retour sur ses traditions et ses souvenirs.

Cependant l'auteur parle de l'Autre, le différent et comment pratiquer sa prière et réciter les versets de l'Evangile, c'est la représentation de l'altérité,

> «*L'autre, l'Evangile à la main, me laissait à la lueur des lampes les passages relatifs au saint tombeau. Entre chaque verset il récitait une prière : Domine Jésus Christ, qui inhora diei vespertina de cruce depositus, in bachüs dulcissime Mtris tuoe reclinatus fuisti, horaque wtima in hoc sanctissimo monumento corpus tuum examine contulisti, etc.* »[60]

III-3-2 Le multiculturalisme comme indicateur de l'interculturel

Ą l'époque, la société de *Jérusalem*[61] a reçu des pèlerins de différentes nations, ces derniers sont rassemblés dans l'église de *Saint-Sépulcre*. « *[…], lesquels sont de huit nations différentes* »[62].

---

[57] Saïd, Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, seuil, Paris, 1980, p16.
[58] op.cit, *Itinéraire de Paris à Jérusalem, p*
[59] Ibid. P.204.
[60]Ibid. P.205.
[61] Voir la page61.
[62] Ibid. P.197.

Cette ressemblance concerne toutes les nations suivantes : les Latins (Romains), les Grecs, les Abyssins, les Coptes, les Arméniens, les Nestoriens (Jacobites), les Géorgiens et les Maronites.

La différence ethnique représente la manifestation du multiculturalisme dans un même pays. C'est la cohabitation de plusieurs cultures de groupes différenciés selon leurs origines et leurs ethnies.

Dans la même société, il existe une autre différence selon les religions. C'est la coexistence des Chrétiens, des Juifs et même des autres et chaque religion respecte l'autre comme le confirme cette autre citation : « *La coutume parmi les Juifs n'était pas d'enterrer les corps comme nous faisons en Chrétienté. Chacun selon ses moyens, faisait pratiquer dans quelque roche une forme de petit cabinet où l'on mettait le corps que l'on étendait sur une table du rocher même* »[63]

Dans cette citation Chateaubriand fait une sorte de comparaison entre les coutumes des Juifs et la celles des Chrétiens. Ceux-ci et ceux-là ont des manières différentes d'exercer leurs traditions au sujet de l'enterrement, par exemple, soit par l'enterrement des corps, ou par mettre le corps sur une table du rocher mais toujours avec un certain respect entre eux.

Jérusalem était habitée par des ethnies différentes de plusieurs nations pour introduire une société merveilleuse et chaque ethnie doit compléter l'autre car cette société est fondue à travers le métissage culturel, d'une autre façon, c'est la représentation de multiculturalisme.

L'église de *Saint-Sépulcre*[64] comme un monument antique rassemble les Chrétiens de différentes chapelles et de différentes églises dans le monde pour habiter cette église « *Les prêtres chrétiens des différentes sectes habitent les différentes parties de l'édifice* »[65]

De plus la Guerre Militaire, les Croisades et les colonisations dans le Moyen Orient ont joué un grand rôle dans la confrontation et dans l'échange entre les peuples du monde.

---

[63] Ibid. P.197.
[64] Voir la page 61.
[65] Ibid. P.205.

Jérusalem peut être le premier pays et le plus désiré par les colonisateurs et les découvreurs occidentaux:

« *L'ambassadeur Deshayes, sous Louis XIII, eut toutes les peines du monde à obtenir la permission d'entrer à Jérusalem avec son épée »*[66].

L'utilisation de l'épée contre les autres peuples ne signifie que la puissance et le sacrifice, la force et la guerre. Donc, la guerre est un moyen qui joue un grand rôle pour la rencontre entre les peuples et pour réaliser l'échange entre les nations.

En outre, le voyage de Chateaubriand vers l'Orient a pour but de décrire les monuments, les ruines et les lieux saints de la *Terre Sainte.*

De ce fait l'auteur parle de l'existence de deux religions dans un même espace, l'église signifie la *Chrétienté* et la mosquée signifie l'*Islam* comme l'indique ce propos : « *Sainte Hélène avait fait bâtir une église ou l'on trouve aujourd'hui la mosquée octogone »*[67]

Aussi *« Telle est l'histoire évangélique expliquée par les monuments »*[68], cette cohabitation et l'existence de plusieurs religions reflète la rencontre entre deux cultures différentes.

C'est ce qui affirme de plus que la société de la Terre Sainte était partagée entre deux peuples les Chrétiens et les Musulmans « *Les conditions du traité furent que Jérusalem serait partagée entre les Chrétiens et les Musulmans »*[69]

III-3-3L'identité comme indicateur de l'interculturel

L'auteur manifeste son identité de religion en tant que chrétien lorsqu'il dit``*comme nous faisons en Chrétienté "*.

Comme indice qui représente l'ouverture vers l'autre, c'est aussi l'imitation dans la tenue vestimentaire comme l'affirme Chateaubriand dans ce qui suit : « *Nous étions couverts d'armes, habillés à la française »*[70]

---

[66] Ibid. P.209.
[67]Ibid. P. 215
[68] Ibid. p. 216
[69] Ibid. P.225

C'est-à-dire que le voyageur a porté des vêtements comme les peuples de Jérusalem durant son présence dans ce lieu, alors qu'à un autre moment, il portait des habits comme les Français. Il effectue un retour à ses racines et à son identité nationale.

Ainsi Chateaubriand indique l'acceptation de l'autre, c'est une image qui reflète la rencontre avec l'autre puisque ce voyageur était influencé et touché dans ses sentiments profonds par les lieux saints comme il le montre :

> « *Ce ne sont point ici les aventures bizarres d'une divinité étrangère à l'humanité. […] Je venais de visiter* les *monuments de la Grèce, et j'étais encore tout rempli de leur grandeur; mais qu'il avait été loin de m'inspirer ce que j'éprouvais à la vue des lieux saints! »*[71]

L'auteur était touché par les Lieux Saints et par les aventures, même s'ils sont bizarres et étrangères par rapport à lui et son identité.

« Honneur à un pays qui, du sein de l'Europe […] Jamais ma patrie ne m'a semblé plus belle et plus glorieuse que lorsque j'ai retrouvé les actes de sa bien faisances cachés à Jérusalem »[72]

De ce fait, notre voyageur français Chateaubriand fait l'honneur de sa patrie. Il retourne à son identité nationale, celle de son pays la France qui lui manque à travers ce voyage. Il est beau et glorieux. De plus il met à nu la nature qui a construit et a conduit les sociétés à l'époque de notre roman.

III-3-4La notion d'exotisme comme indicateur de l'interculturel

L'utilisation des autres langues du monde par l'auteur lui-même, est une preuve de rencontre, c'est aussi la signification de l'interaction entre les cultures et les langues, et pour mieux comprendre l'autre, il fallait maîtriser sa langue.

Chateaubriand a utilisé plusieurs langues, l'anglais étant l'une d'elles: « *or if Sion Hill Delight the more, and Siloa's brook that flow'd faste by the oracle God, etc.* »[73]. Donc l'utilisation

---

[70] Ibid. P.209.
[71] Ibid. P.205.
[72] Ibid. P. 256
[73] Ibid. P.210.

d'une autre langue par l'auteur dans sa production, est la concrétisation de l'interculturel.

Ainsi, l'auteur parle d'un arbre qui signifie l'éternel dans les traditions des Arabes. Il s'agit de l'olivier : « *nous entrâmes dans le jardin des oliviers* »[74].

C'est un arbre planté par les Arabes et surtout les Musulmans car il représente l'absolu et dans les versets *coraniques,* cet arbre peut vivre plusieurs années, il est immortel.

L'auteur a utilisé un mot qui signifie la culture de l'étranger, l'extérieur par rapport à sa culture. L'*Olivier* a une valeur symbolique pour les Musulmans, par contre l'auteur est un écrivain purement chrétien mais il utilise cette notion qui n'a aucune relation avec sa religion, c'est la représentation de l'exotisme qui fait partie également de l'interculturel.

Dans la culture des *Musulmans,* l'homme peut se marier avec quatre femmes à la fois, c'est une culture franchement différente de celle de Chateaubriand cependant, il évoque cette idée: « *-ci à Amaury, frère de Lusignan, qui épousa en quatrièmes noces la même Isabelle.* »[75]

Chateaubriand a utilisé dans son récit de voyage plusieurs voyageurs-écrivains. Il enrichit sa production par des écrits d'auteurs païens comme *Hécatée, Théophraste, Strabon* et *Galien*…etc., des écrivains Juifs, tels que Josèphe, des historiens et des géographes arabes comme : Massuli, Ibn-Haukal, Ibn-al-Quali, Hamdoullah, Edrisi, …etc.

L'utilisation de ses écrits représente la rencontre entre les différentes littératures, c'est le métissage littéraire.

Donc cette œuvre de Chateaubriand reflète un récit de voyage qui rassemble plusieurs cultures, plusieurs littératures du monde, c'est la rencontre entre cultures ou plutôt de l'interculturel. Ces propos affirment bien cette idée :

> *« L'écriture entière, les auteurs païnes, comme Hécatée d'Abdère, Théophraste, Strabon même, Pausanias, Galien, Dioscoride, Pline, Tacite, Solin, Ammien Marcellin, les écrivains, Juifs, tels*

[74]Ibid. P.213.
[75] Ibid. P.225

que Josèphe, les compilateurs du Talmud et de la Misna, les historiens et les géographes arabes, Massuli, Ibn-Haukeal, Ibn-al-Quali. Hamdoullah, Abulfeda, Edrisi, etc.»[76]

C'est-à-dire que Chateaubriand retourne à chaque fois aux écrits précédents de voyageurs en Palestine et des témoignages pour parler de la fertilité du Jérusalem.

III-3-5La rencontre culturelle comme indicateur de l'interculturel

Un pays rencontré par plusieurs peuples peut influencer et prendre des nouvelles formes dans ses traditions, ses habitudes et ses habillements :

« *Quelques-uns de ces casques avaient la forme d'un bonnet égyptien »*.[77] Les peuples de Jérusalem ont utilisé peut être les casques ayant la forme d'un bonnet égyptien, c'est de l'échange entre cultures.

Ainsi l'architecture de l'église de Saint-Sépulcre et des monuments représentent le métissage culturel, d'une part : « *L'architecture de l'église est évidement du siècle de Constantin »*[78] D'autre part : « *Ainsi le monument ne paraît pas avoir eu de décorations extérieures. Il est masqué d'ailleurs par les masures et par les couvents grecs qui sont accolés aux murailles. »*[79]

Donc l'architecture fait partie de la culture, les monuments de Jérusalem sont construits à travers la rencontre de plusieurs cultures telle que celle de Constantinople et celle des Grecs.

Cela prouve que la société de Jérusalem est le fruit de différentes nations où l'un accepte l'autre, même s'il est différent. Elle est constituée par plusieurs peuples depuis longtemps cohabitant dans le respect mutuel avec des interactions incessantes comme l'indique la citation suivante : « *Quelque temps après, le calife Omar s'empara de Jérusalem, mais il laissa aux Chrétiens le libre exercice de leur culte »*[80] Le calife Omar est un Musulman qui accepte les autres religions, il donne la liberté aux Chrétiens pour exercer leur culte.

L'auteur utilise plusieurs termes de la langue arabe pour décrire quelques stations dans la société de La Terre Sainte comme les portes : Bab-el-khalil, Bab-el-Nabi-Daoud et

[76] Ibid. P.226
[77] Ibid. P.227
[78] Ibid. P. 202
[79] Ibid. P. 202
[80] Ibid. P. 204

Bab-el-sidi-Mriam,…etc. Les rues[81] comme : Haret-el-Alam, Haret-el-Muslimin, Haret-el-Nassara et Haret-el-Youd. Les marchés comme Souk-el-kebiz.

Les peuples de l'Orient sont plus attachés à l'épée car ce dernier signifie dans la culture orientale l'honneur et la liberté. C'est lui qui fait le progrès et le détruit des empires. L'épée a une grande valeur dans le monde oriental comme indique Chateaubriand dans les propos suivants : « *Ils appartiennent essentiellement à l'épée, ils aiment tous les prodiges qu'elle opère : le glaive est pour eux la baguette d'un génie qui élève et détruit les empires. La liberté, ils l'ignorent ; les propriétés, ils n'en ont point : la force est leur dieu »*[82]

Pour les Orientaux l'épée est comme une baguette d'un génie, elle signifie aussi la force, cette dernière représente le dieu pour eux.

Concernant l'architecture, les Juifs font des formes de leur propre style, ils rassemblent le style égyptien avec le style des Grecs d'où résulte un nouvel modèle : « *Les Juifs y mêlèrent les formes de leur propre style […] offrent l'alliance visible du goût de l'Egypte et du goût de la Grèce »*[83]

Ainsi Chateaubriand parle de l'architecture de la grande mosquée à Jérusalem. C'est une élégante architecture car elle renvoie au modèle primitif des Maures « *Cependant elle ne suffit pas pour prouver que l'intérieur de la mosquée de Jérusalem a des rapports avec l'intérieur des monuments moresques en Espagne. »*[84] C'est-à-dire qu'il y a une autre rencontre de deux différentes cultures à travers l'architectures car il y a une relation entre la mosquée de Jérusalem et la mosquée de l'Espagne.

Autrement dit, les dehors de cette mosquée ont des ressemblances avec des parties de l'Alhambra et même de la cathédrale de Cordoue. Elle a des points communs dans son architecture avec la mosquée du Caire. Cette dernière fut bâtie par les princes derniers descendants de la dynastie des Omeyades et la mosquée de Jérusalem[85] est battue par le calife Omar le chef des Omeyades. « *La mosquée abandonnée que l'on voit près du Caire paraît*

---

[81] Voir la page78.
[82] Ibid. P.233.
[83]Ibid. P.237.
[84] Ibid. P. 244
[85] Voir la page 66.

être du même style que la mosquée de Jérusalem : or, cette mosquée du Caire est évidement l'original de la mosquée de Cordoue. »[86]

Donc ces mosquées sont le fruit de l'architecture des Maures « *le fruit du talent particulier des Maures de l'Andalousie, puisque j'ai trouvé les modèles de ces monuments dans l'orient »*[87]

Par contre les descendants d'Ismaël, les Chrétiens pratiquent des imitations de l'architecture des peuples et des nations qui leur sont étrangers comme les Pharaons :

> « *Placés sur la frontière de Metzraïm, les descendants d'Ismaël ont eu nécessairement l'imagination frappée des merveilles des Pharaons : ils n'ont rien emprunté des Grecs qu'ils n'ont point connus, mais ils ont cherché à copier les arts d'une nation fameuse qu'ils avaient sans cesse sous les yeux »*[88]

De plus Chateaubriand constate une autre architecture, c'est celle des Justiniens qui s'appelle aussi l'architecture Byzantine à Constantinople. L'auteur indique : « *D'ailleurs cette architecture justinienne me semble être elle-même l'architecture égyptienne rentrée dans l'architecture grecque »*[89]

Selon Chateaubriand, toutes les architectures du monde sont sorties de l'Egypte mais cette architecture ne se construit qu'à travers l'amalgame de plusieurs architectures comme le montre la citation suivante :

> « *J'incline donc à croire que toute architectures est sortie de l'Egypte, même l'architecture gothique, car rien n'est venu du Nord, hors le fer et la dévastation. Mais cette architecture égyptienne s'est modifiée selon le génie des peuples : elle ne me changea guère chez les premiers Hébreux, où elle se débarrassa seulement des monstres et des dieux de l'idolâtrie. En Grèce, où elle fut introduite par Gécrops et Inachus, elle s'épura et devint le modèle de tous les genres de beautés. Elle y conserva sa grandeur, mais elle n'atteignit jamais sa perfection comme à Athènes. Des apôtres accourus de l'Orient la portèrent aux barbares du Nord »*[90]

---

[86] Ibid. P. 244
[87] Ibid. P. 245
[88] Ibid. P. 245
[89] Ibid. P. 245
[90] Ibid. P. 246

De plus, l'auteur fait la description de Saint-Sépulcre qui fut une structure étrangère comme l'indique la citation suivante : « *en entrant au Saint-Sépulcre : leurs formes étrangères, sur un sol étranger, m'annoncèrent d'autres hommes, d'autres mœurs, d'autres pays; je me crus transporté dans un de nos vieux monastères* »[91]

Donc cette citation montre que l'église de Saint-Sépulcre est étrangère, elle se construit sur une terre étrangère et par des hommes qui ont d'autres mœurs, c'est de la rencontre culturelle.

En fin, l'auteur se dévoile l'interculturel de plusieurs façons, soit par la rencontre, soit par la représentation de l'autre dans sa différence ou bien à travers l'imitation de l'Autre, étranger dans ses mœurs, ses habitudes et son architecture. Aussi il représente le multiculturalisme comme une réalité factuelle. Il parle même de métissage culturel dans un même pays.

[91] Ibid. P. 247

Conclusion

Nous arrivons à achever notre recherche et nous pouvons mettre comme résultats que le voyage et le récit de voyage ont été les transporteurs du savoir, de mode de vie et de la culture.

Les personnages auteurs de voyage racontent et décrivent leurs impressions dans leurs écrits pour donner naissance à un genre qui établit un lien entre le voyage et la littérature, c'est la naissance des récits de voyage.

Il est bon de rappeler qu'à travers notre problématique nous avons essayé de mettre en exergue essentiellement les manifestations et les empreintes interculturelles relevant de la culture Orientale et l'Occidentale.

En effet, la relation culturelle que Chateaubriand crayonne à travers son récit *Itinéraire de Paris à Jérusalem* apparait dans un engouement Occidental pour tout ce que fait partie de l'Oriental.

L'envie et le désir d'apprendre, de découvrir et de connaître l'Autre représentent la base essentielle de tout ce trajet à l'étranger.

Le voyage pour l'Orient par un voyageur Occidental, est un voyage pour l'inconnu et aussi un voyage pour découvrir l'intérieur de soi-même.

De ce fait, notre lecture interculturelle de l'œuvre puise dans les notions clés qui caractérisent l'écriture sur l'Orient tel que : la culture, le multiculturalisme, l'altérité, l'exotisme, …etc. Comme elle s'appuie sur l'approche interculturelle en tant que démarche d'analyse vers les résultats obtenus.

Ainsi pouvons-nous découvrir le Moi à travers l'Autre et l'identité de l'auteur à travers la connaissance de l'Autre.

Dans cette recherche, l'auteur Chateaubriand donne l'image de *Jérusalem* et la manière de sa représentation.

Chateaubriand dans ce récit de voyage fait la description de l'espace et les monuments de cette ville, il fait la représentation d'un Ailleurs et un autre différent. Donc, les représentations qu'il fait dans ce récit de voyage se basent beaucoup plus sur l'architecture tel que : l'architecture de *Saint-Sépulcre*, l'architecture de la *Grande Mosquée et même* les rues et les marchés.

Ainsi Chateaubriand représente la ville de Jérusalem qu'elle est « *Jérusalem, ce qui signifie VISION de Paix »*[92]

Il explique comment se construit cette cité « *Jérusalem fut fondée l'an du monde 2023, par le grand prêtre Mélchisédech : il la nomma Salem c'est-à-dire la paix* ».[93]

Aussi il parle de l'histoire à travers la description de monuments car ces derniers peuvent expliquer les développements et les mouvements historiques d'un pays « *Rien n'oblige à croire ces traditions, que je rapporte seulement pour faire connaitre l'histoire »*[94]

Selon ces descriptions qu'ils effectuent de l'image de chaque lieu, elles nous ont aidés comme lecteurs à imaginer l'Ailleurs inconnu et à construire une idée sur l'Autre étranger à travers les traditions, les mœurs, les coutumes, les églises, les mosquées et les rues représentés dans notre récit de voyage.

A la fin de cette recherche, nous sommes arrivées aux conclusions suivantes en application de la démarche méthodologique que nous avons adoptée :

1-Itinéraire de Paris à Jérusalem est un récit de voyage qui présente l'interculturel à travers la représentation de l'Autre, la rencontre entre les différentes cultures et les différentes religions.

2-L'image de l'exotisme qui nous font découvrir l'architecture par exemple, la religion, les coutumes et les modes de vie.

3-L'altérité est présenté par l'auteur à travers ses personnages malgré la différence qui étonne est susceptible d'être découverte, connu et reconnue comme un autre de nous-mêmes, l'autre facette d'une même médaille

4-La découverte de l'autre n'a pas eu comme résultats une certaine déculturation entraînant une confirmation et une consolidation de sa propre identité propre mais plutôt une prise de distance par à soi-même permettant un retour à la source incessant, entraînant une confirmation et une consolidation de sa propre identité, la connaissant mieux.

5-La religion de l'autre occupait une place importante à Jérusalem à coté des autres religions. Il découvrit donc une partie de soi-même mais en cohabitation avec les autres religions en s'acceptant les uns les autres. Jérusalem est un véritable lieu de coexistence pacifique où chacun exerçait paisiblement sa religion sans être inquiété par l'Autre.

---

[92] Ibid. P.216.
[93] Ibid. P.216.
[94] Ibid. P.216.

6-Cette ville habitée par de nombreuses ethnies, dont chacune embrasse une culture différente forme un lieu où le multiculturalisme joue un rôle prépondérant dans l'entente générale et la coopération.

C'est ainsi que s'achève notre travail nous ouvrant une autre piste permettant à nous-mêmes ou à une tierce personne de mener une étude approfondie qui se penchera exclusivement sur la société de Jérusalem de l'époque en comparaissant avec cette même société à l'époque actuelle qui paradoxalement ne vit plus l'harmonie d'autan.

Références Bibliographiques

Corpus d'étude :

[Chateaubriand, François-René de (1768-1848), *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, BNF Gallica, 1869], version électronique consulté le moi de janvier jusqu'au le moi de mars.

Ouvrage :

1-MADDALENA, DE CARLO, *L'interculturel*, CLE International, 1998.

2-Geneviève, Vinsonneau, *Culture et comportement*, ARMOND COLIN, 2ème édition, Paris, 2003.

3-Patrick Poivre d'Arvor, *Littérature Française*, Sélection du Reader's Digest, 1ère édition, Portugal, 2010.

4-Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Feedbooks, 1811, [en ligne].

5-Alphonse de Lamartine, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient*, Gallimard, coll. « folio classique », Paris, 2011.

6-SAÏD, W. Edward. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, éditions du Seuil, Paris : 2005.

7-Jacques, DEMORGON, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Ed. Anthropos, 1999.

8-DEMORGON, Jaques, *L'histoire interculturelle des sociétés,* Paris : Anthropos, 2002.

9-WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presse universitaires du Mirail, Toulouse, 1989.

10-Hegel, *L'littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, 1994.

Jean- Marie Gustave Le Clézio, *L'extase matérielle,* Gallimard, Paris, 1967.

11-Montesquieu, Charles Louis, *Les lettres persanes*, 18

12-Geneviève, VINSEAU, *L'identité culturelle,* Armand, Colin, Pris, 2002.

Thèses et mémoires

13-François Rastier, Simon Bouquet (sous dir.), *une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, 2002.

14-TAJFEL(1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier « *la psychologie sociale et les relations intergroupes »*, Dunod ,1998.

15-GLISSANT, Edward-*Traité DU TOUT-MONDE,* Poétique IV, Paris, Gallimard, 1997.

16-ABDELLAH-PRETCEILLE Martine, « *L'éducation interculturelle* » PUF, 2004.

17-Sélim Abou, *De l'identité et du sens. La mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle*. Beyrouth : Les Éditions Perrin et Les Presses de l'Université Saint-Joseph, 2009.

Articles de revues

18-Les concepts de `Culture′ et d`Interculturalité′. Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle. Hans-Jürgen LUSEBRINK / Université de Saarbrukckem, Allemagne.

19-JEAN Pierre, GERFAULT et TOURREL Jean Paul, *La littérature au pluriel" enjeux et méthodes d'une lecture anthropologique",* BOEK, Bruxelles, 2004.

20-Nous nous inspirons ici des travaux de Luc Collès concernant l'interculturel et l'éducation particulièrement son livre Islam-Occident : pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones, Bruxelles, Editions modulaires européennes, 2010.

21-Claude Lévi Strauss, *En conclusion du séminaire qu'il à construit sur le thème de l'identité au collège de France*, 1979.

22-Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle* par Jean-François Hersent, Paris : Armand Colin, 2002.

23- Vincent de Gaulejac, Baurus-Michel (J.). Enriquez (E.). Lévy (A.) *IDENTIĚ*, (sous la direction de.). *Vocabulaire de psychologie, références et postions,* Paris, Ěrès, 2002.

24- Muriel, Briançon, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de le pensée,* Editions Publibook Université, Paris, 2012.

25-www.patrimoine-92.ac-versailles.frMission Patrimoine-92 [En ligne], *« Qu'est-ce que l'exotisme ? »* [pdf] consulté le : 13 /04/2016.

Dictionnaires

26-G. Ferreol et G. Jucoquois, *Dictionnaire de L'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004.

27-*Dictionnaire de la littérature, Larousse*, édition 2001.

28-Toupictionnaire : *le dictionnaire de politique*, http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], consulté le : 12/03 /2016.

29-Taylor, Edward, *Culture primitive,* 1871, cité par Ferrole Gille et Jucquois, Guy, Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles, Amond , Colin, Paris, 2004.

30-http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identité/ Consulté le17/03/2016.

31- Angelo, Turco. *Lévy et Lussault,* dictionnaire de l'altérité, 2003.

Annexes

François-René, vicomte Chateaubriand

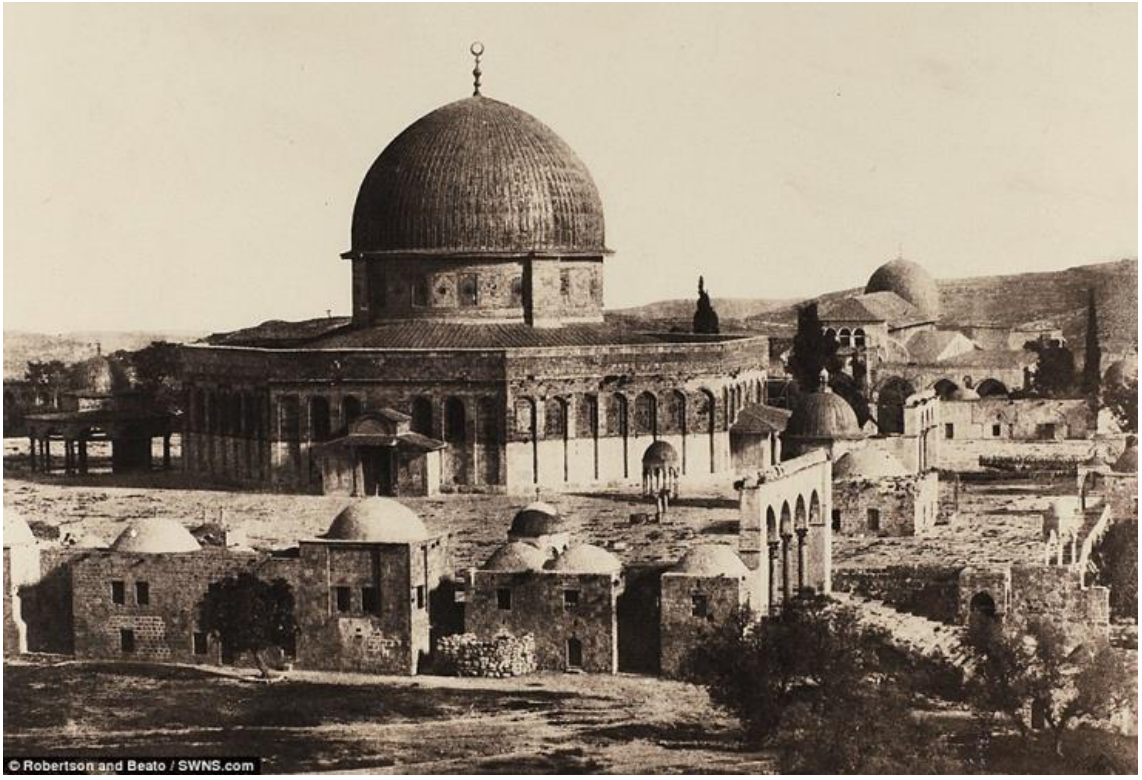
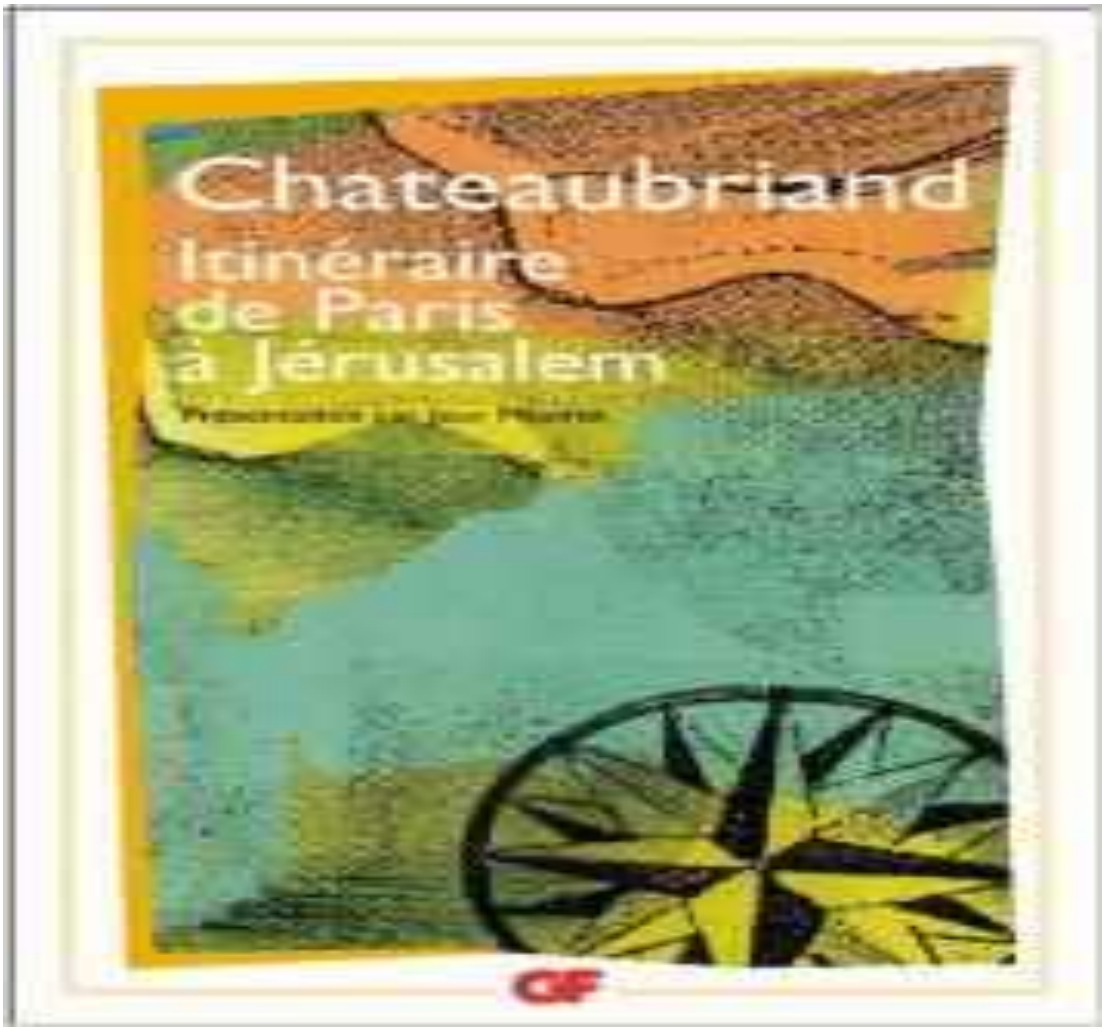
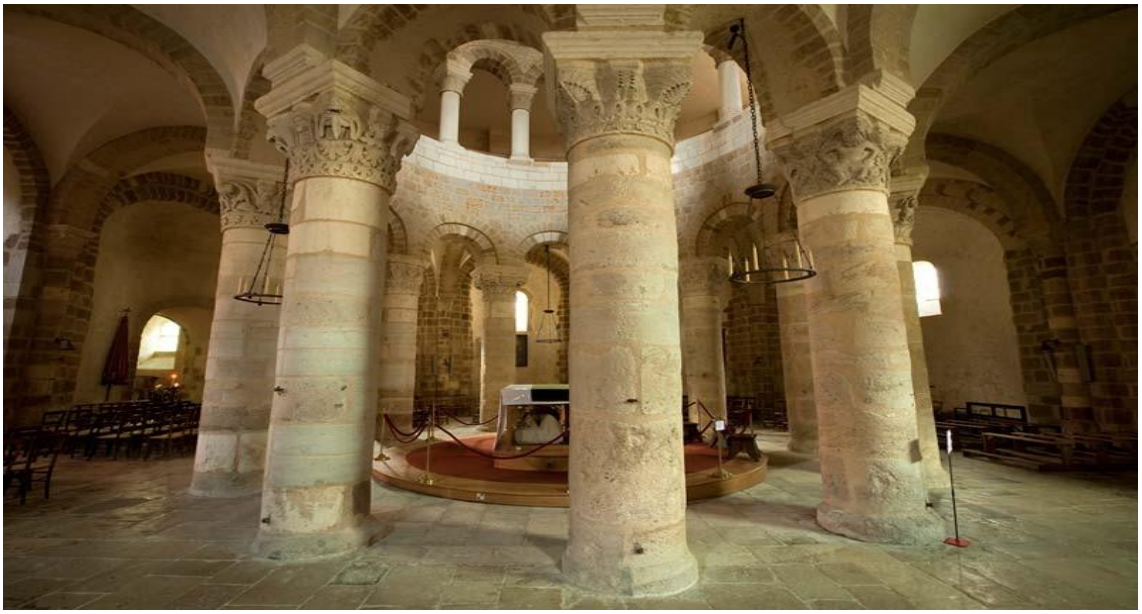


Photo prise de site :Robertson and Beato/SWNS.com La grande mosquée de Jérusalem au XIXème siècle



Itinéraire de Paris à Jérusalem

Itinéraire de Paris à Jérusalem est un récit de voyage écrit par Chateaubriand au XIXème siècle



L'église de Saint-Sépulcre à Jérusalem

La cité de Jérusalem au XIXème siècle

Les rues de Jérusalem

Résumé :

Nous avons, dans ce travail, essayé de répondre aux questions de notre problématique telles que : Que représente l'Orient pour le voyageur Occidental ? Dans quelle mesure notre œuvre pourrait rendre compte de l'interculturel ? Pour cela, nous avons adopté en tant que démarche méthodologique, l'approche interculturelle pour arriver à nos résultats.

Ce travail est subdivisé en trois chapitres comportant, la définition de l'interculturel, la littérature de voyage et en fin l'analyse de notre corpus d'étude. Cette analyse nous a permis d'obtenir les résultats selon lesquels, l'œuvre représente l'interculturel à travers toutes les dimensions des différentes cultures qui en dépit de leurs oppositions apparentes arrivent à faire coexister des ethnies et des peuples de différentes religions notamment. L'étude de cette œuvre nous a permis en fin d'ouvrir une autre piste de travail consistant à analyser exclusivement la société de Jérusalem d'antan et aujourd'hui.

Mots clés : interculturel, culture, multiculturalisme, identité culturelle, altérité, exotisme, littérature de voyage, récit de voyage, voyage.

Summary

Our study aims to answer the questions of our problem: What does the East for Western traveler? To which extant our work might account for the intercultural? .To achieve our results we have adopted as a methodological approach, the intercultural approach. This work is divided into three chapters include the definition of intercultural, literary of travel and end the analysis of our study corpus. The analysis allowed us to obtain findings that the work is intercultural dimensions across all the different cultures that despite their apparent differences come to coexistence of ethnic groups and peoples of different religions in particular. The study of this work allowed us ultimately to discover another line of work consisting exclusively to analyzing the company of old and Jerusalem today.

Keywords: intercultural, culture, multiculturalism, cultural identity, otherness, exoticism, literary of travel, travel story, travel.

الملخص

في هذه الدراسة نحاول الإجابة على جميع الأسئلة المطروحة في إشكالية هذا الانجاز ألا وهي كالتالي: ماذا يمثل المشرق بالنسبة للرحالة الغربي إلى أي مدى يمكن لهذا الكتاب أن يقدم التداخل بين الثقافات

لأجل ذالك قمنا باعتماد منهجية ما بين الثقافات لأجل الوصول إلى النتائج السابقة الذكر.

هذه الدراسة قسمت إلى ثلاثة فصول تحوي تعريف التداخل مابين الثقافات الأدب ألسفري وفي الأخير دراسة تحليلية للكتاب.هذه الدراسة تسمح بالوصول إلى النتائج التي تنص على تمثيل مابين الثقافات من خلال جميع إبعاد الثقافات المختلفة على الرغم من خلافاتها الواضحة تتوصل إلى تعايش العرقيات و الشعوب ذات الأديان المختلفة. دراسة هذا الكتاب تسمح في الأخير بفتح خطوط أخرى لدراسة تتألف من تحليل في النطاق المحدود مجتمع مدينة القدس قديما و حديثا.

الكلمات الدالة :

مابين الثقافات، **الثقافة التعددية الثقافية الهوية الثقافية الأخر الغرائبية الادب السفري الرواية السفرية السفر.**

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-

BP. 511, 30 000, Ouargla. Algérie